VOLUME XX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 24 AOUT 1932 NUMERO 13

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada - - - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA CONFERENCE ECONOMIQUE A PRIS FIN SAMEDI MATIN

La dernière séance n'était pas ouverte au public — Signature officielle des accords conclus — La politique des préférences mutuelles établie sur des bases solides, principal résultat

Ottawa. — La dernière séance plénière de la Conférence a eu lieu samedi matin à dix heures, à la Chambre des Communes, et tous les accords bilatéraux ont été officiellement signés par les délégués au nom de leurs gouvernements respectifs. La séance plénière n'était pas ouverte au public et seuls les journalistes ont assisté à l'imposante cérémonie de clôture d'une conférence qui marque une date dans l'histoire de l'Empire. C'était la première fois, en effet, qu'un premier ministre canadien présidait une conférence impériale.

L'entente entre le Canada et la Grande-Bretagne n'a été terminée qu'à une heure samedi matin, cependant que les accords entre le Royaume-Uni et les autres Dominions avaient été conclus au cours de la journée précédente. Les différentes délégations se sont réunies pendant toute la soirée et une partie de la nuit. A deux heures du matin, les bureaux du premier ministre du Canada, dans l'édifice de l'est, étaient encore éclairés.

Ainsi s'est terminé un chapitre des relations commerciales entre les nations de la Communauté des Nations Britanniques. En 1894, le Canada adhérait au principe de la préférence en faveur des produits britanniques. Mais ce ne fut que cette année que la Grande-Bretagne consentit à faire aux Dominions des concessions réciproques. Aujourd'hui, ce principe a été officiellement reconnu et sanctionné.

La préférence

La conférence aura eu pour principal résultat d'établir sur des bases solides la politique des préférences mutuelles.

Premièrement, en prohibant la signature de tout nouveau traité qui pourrait venir en conflit avec les concessions que se sont consenties mutuellement les Dominions et l'Angleterre.

Deuxièmement, en obligeant les pays de l'Empire à se libérer des obligations découlant des traités déjà existant et qui accordent à des pays étrangers des faveurs spéciales en vertu de la clause de la nation la plus favorisée.

Le plus beau cadeau

S'il faut en croire les délégués des Dominions, le plus beau cadeau qui leur a été fait depuis l'ouverture des délibérations par l'Angleterre, est la certitude que la préférence britannique de 10 pour cent sur leurs produits leur sera continuée même après le 10 décembre.

Cette certitude est contenue dans les ententes qui ont été signées samedi.

Aux termes de cette entente, non seulement le Royaume-Uni prolongera la durée de la préférence qui devait prendre fin dans trois mois, mais il en élargira encore les cadres de façon à y introduire certains produits qui ne jouissent pas actuellement d'un traitement de faveur. John Bull fera même des concessions spéciales, paraît-il.

Résultat impondérable

Pour parler le langage des délégués, la conférence aura eu pour résultat impondérable la répudiation de toute politique de centralisation impériale.

La proposition des Anglais, faite dès le début de la Conférence, de constituer des bureaux à Londres qui auraient été comme un "clearing house" ou comme des quartiers généraux des méthodes de standardisation, de censure, etc., a été rejetée. L'opposition est venue surtout du Sud-Afrique et de l'Irlande. On dit que les Canadiens, pour une part, étaient favorables au projet.

Les Dominions opposants ont déclaré que l'adoption du principe de la création d'un tel organisme ferait revivre la vieille doctrine impérialiste d'un empire centralisé qui affaiblirait l'autonomie des Dominions.

Contre la centralisation

En fin de compte, lorsque les Dominions ont fait comprendre à l'Angleterre qu'ils ne voulaient pas de ce bureau impérial, ils ont tous voté contre la centralisation en matières économiques comme en matières constitutionnelles.

La reconnaissance par toutes les nations du Commonwealth du principe anti-centralisateur et de l'autonomie économique aura accompli pour la conférence de 1932 ce que la reconnaissance du principe de l'autonomie nationale a fait pour la conférence de 1926 qui a abouti au statut de Westminster.

Le principe auquel on a souscrit n'est peut-être pas aussi spécifique dans le domaine économique, mais l'action prise par les délégués prouve qu'il est aussi solide que dans le domaine constitutionnel.

Amery s'oppose encore

On s'est sûrement opposé à tout mouvement de centralisation au cours des délibérations. M. L.-M.-S. Amery, secrétaire d'Etat pour les Colonies, qui avait critiqué la déclaration de Londres, en 1926, ainsi que le principe de la décentralisation, a tenté de faire une propagande du même genre à la Conférence, en approuvant fortement la création du bureau dont nous avons parlé plus haut.

La déclaration de Londres, en 1926, a enlevé beaucoup de pouvoirs et d'envergure au "Dominion Office", alors que M. Amery était secrétaire pour les Dominions.

L'"Empire Content"

On a parlé au cours des assises de l'importance d'en venir à une entente entre les pays du Commonwealth au sujet de l'"Empire Content", autrement dit de la proportion de matière première ou de main-d'oeuvre britannique qui entre dans une marchandise expédiée dans un autre pays du Commonwealth.

Après des discussions qui ont duré plusieurs jours, il a été décidé que cette question de l'"Empire Content" devrait être discutée par chacune des nations en particulier. Les Dominions se sont engagés à faire enquête dans leur domaine. On a suggéré la création d'un comité de liaison, mais, encore ici, la proposition a été rejetée. On essaiera de trouver un système uniforme, mais cela se fera par un échange de correspondance entre les Dominions, après étude de la situation domestique.

Le Comité de la Conférence qui s'est occupé de cette question de l'"Empire Content" a soumis son rapport et il a suggéré pour adoption au cours de la séance plénière une couple de résolutions.

Le parlement fédéral se réunira à l'automne

Ottawa. — Comme conséquence directe de la Conférence économique impériale, le parlement sera convoqué cet automne et les accords conclus seront ratifiés avant Noël. On croit que l'intention du gouvernement est d'ajourner ensuite jusqu'en février et qu'alors se tiendra la session régulière.

L'intronisation de Mgr Monahan

Calgary. — L'intronisation de S. E. Mgr Monahan sur son siège épiscopal de Calgary a eu lieu vendredi, en présence du clergé de l'Alberta et de 2,000 fidèles.

Le monument au cardinal Gibbons

Washington. — M. le président Hoover a accepté au nom du gouvernement, une statue du cardinal Gibbons; il a dit que le cardinal avait gagné l'amitié de milliers d'Américains de toutes races et de toutes croyances.

Le monument a été offert au gouvernement par M. Martin-H. Carmody, chevalier suprême des Chevaliers de Colomb. Il est situé en face de l'église du Sacré-Coeur, dans la 16ème rue.

L'EXPLOIT DE J.-A. MOLLISON

Il traverse seul l'Atlantique de l'est à l'ouest dans un petit avion "Puss Moth"

Pennefield Ridge, N.-B. — Hagard et fatigué après avoir passé plus de trente heures aux contrôles de son avion, le capitaine J.-A. Mollison a fait un atterrissage parfait dans son petit aéroplane "Puss Moth", ici, à midi moins un quart, vendredi, terminant ainsi le premier survol solitaire de l'Atlantique de l'est à l'ouest.

Parti de Portmarnock, Irlande, jeudi, il ne s'est pas arrêté à Terre-Neuve, comme il l'avait projeté. Son passage au-dessus d'Halifax a eu lieu 24 heures et 10 minutes après son départ de Portmarnock. La distance entre l'un et l'autre point à vol d'oiseau est de 2,663 milles environ.

C'est la fatigue qui l'a obligé à atterrir à Pennefield Ridge. Il avait encore dix gallons d'essence dans son réservoir.

Son avion

"The Heart's Content", l'avion de Mollison, est un monoplan de sport gris argent du type "Puss Moth" aux ailes hautes, comme le prince de Galles en emploie un fréquemment pour de courts voyages à travers les airs. L'aviateur qui vient de traverser l'Atlantique d'une façon aussi heureuse a épousé il y a trois semaines Miss Amy Johnson, célèbre aviatrice anglaise.

C'est la première fois qu'on traverse l'Atlantique de l'est à l'ouest en solo. Lindbergh, Bert Hinkler et Amelia Earhart sont encore les seuls qui l'aient traversé de cette manière de l'ouest à l'est. Lindbergh vola de New-York à Paris en 1927 et Hinkler traversa l'Atlantique-sud l'an dernier sur un "Puss Moth" de fabrication canadienne. Quant à Miss Amelia Earhart, elle effectua le trajet du Havre de Grâce à Londonderry, Irlande, au printemps dernier.

Mollison établit son premier record d'Australie en Grande-Bretagne en août de l'année dernière. En mars de la présente année, il établit un nouveau record entre l'Angleterre et Capetown, faisant la distance de 6,250 milles en 4 jours, 17 heures et 19 minutes, et diminuant de 800 milles le trajet par une envolée audacieuse à travers le centre du désert du Sahara.

L'aviateur anglais s'est rendu à New-York, où il ne doit rester que peu de temps, vu qu'il se propose de partir aussitôt qu'il le pourra pour retourner vers l'Irlande.

Si Mollison réussit à faire cette envolée circulaire, il sera le premier qui aura fait une envolée de cette nature à travers l'Atlantique.

La gendarmerie à cheval dans la Colombie-Anglaise

Victoria, C.-B. — On songe à confier la surveillance policière de la Colombie-Britannique à la "Royal Canadian Mounted Police". C'est une des suites du rapport Kidd sur les finances de la province.

L'arrangement proposé entraînerait l'abolition de la police provinciale de la Colombie et de 39 sûretés municipales, qui coûtent chaque année quelque $1,700,000. Les organisations policières de Vancouver et de Victoria ne seraient pas affectées.

Toutes les provinces de l'Ouest tomberaient ainsi sous la juridiction de la police fédérale.

Le monument à Jacques de Lesseps

Gaspé. — Une belle cérémonie s'est déroulée lorsque le ministre des terres et forêts de la province de Québec, M. Honoré Mercier, a dévoilé le minument à Jacques de Lesseps, une magnifique oeuvre d'art due au ciseau du sculteur Henri Hébert, de Montréal.

L'aviateur français de Lesseps est mort accidentellement dans son hydravion, lorsqu'il tentait d'amerrir sur les eaux du Saint-Laurent, le 18 octobre 1927.

M. Henri Belleygnier, directeur général de la compagnie France-Canadienne, accompagnait M. Mercier et a prononcé un beau discours.

Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G.



Il y a une amélioration sensible dans l'état de santé de Mgr Cherrier, P.A., V.G., qui, ces jours derniers, inspirait de vives inquiétudes.

L'auguste malade, malgré les pénibles phases de sa maladie, conserve toute son énergie morale et surtout la lucidité de son esprit.

Chaque matin, Monseigneur reçoit la Sainte Communion avec une piété émouvante, et c'est là qu'il puise force, courage et parfaite résignation à la sainte volonté de Dieu, dans l'épreuve qu'il traverse. La visite quotidienne de Mgr l'Archevêque apporte toujours au vénérable vicaire général joie et réconfort.

A l'hôpital de la Miséricorde, où il vit retiré depuis quelques années, il reçoit tous les soins désirables des Soeurs de l'institution qui se succèdent nuit et jour à son chevet. Le Dr Picard déploie toutes les ressources de l'art médical, ainsi que de son inlassable dévouement, pour ramener à la santé son cher oncle. Il faut mentionner aussi que durant la nuit, le Rév. Frère Gamaliel n'épargne aucune peine pour rendre service au bon Mgr Cherrier.

Nous souhaitons que, grâce à tous ces bons soins qu'il reçoit à l'hôpital, et surtout grâce aux prières qui sont adressées à Dieu pour lui, nous pourrons bientôt annoncer aux nombreux parents et amis de Monseigneur que les forces lui reviennent et qu'il est hors de danger.

Journée française au Collège Agricole

Nous sommes heureux d'apprendre qu'il y aura une journée française au Collège Agricole de Saint-Vital, le premier septembre prochain.

Ce mouvement fut inauguré il y a que la chose se répète cette année, dans l'esprit des visiteurs une impression très favorable.

Nous sommes heureux d'apprendre que la chose se répète cette année, et d'autant plus heureux que l'an dernier les autorités du collège ont fourni des interprètes de langue française.

La visite des différents départements commencera à dix heures pour se continuer dans l'après-midi jusque vers les quatre heures.

Tous sont priés d'apporter leur collation pour le repas du midi qui se prendra sous bois. Le personnel du collège offre gracieusement le thé et le café.

Nous invitons spécialement tous les Canadiens français à profiter de cette journée pour se renseigner à bonne source sur tout ce qui concerne le bétail, la volaille, l'horticulture et l'école ménagère.

Profitez aussi de cette circonstance pour rencontrer vos amis des autres paroisses.

Que cette fête nous permette de constater notre force nationale tout en nous mettant à même de profiter de l'avancement agricole.

Le cardinal Verdier en route pour la France

New-York. — S. Em. le cardinal Verdier, archevêque de Paris et supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice, s'est embarqué samedi pour la France, à bord du paquebot "Champlain", de la C. G. T. M. J.-S. Bastien, P.S.S., supérieur du Collège canadien de Rome, l'accompagne.

UNE ASCENSION A 54,776 PIEDS

Le professeur Piccard explore de nouveau la stratosphère — A Churchill

Desenzano, Italie. — Le professeur belge Auguste Piccard a fait une nouvelle exploration de la stratosphère jeudi dernier, en partant de Zurich, Suisse. Son collaborateur, Max Cosyns, et lui ont atteint une altitude de 16,700 mètres (54,776 pieds) trois heures après le départ. Il faisait un froid de 5 sous zéro Fahrenheit dans la sphère d'aluminium, de 67 sous zéro dans la stratosphère. L'exploration a pris douze heures.

A sa première exploration de la stratosphère, l'année dernière, le professeur Piccard s'était élevé à 51,793 pieds.

Très fatigués

Le professeur et son collaborateur sont sortis extrêmement fatigués de leur nacelle sphérique, par suite surtout des variations de température auxquelles ils se sont trouvés soumis. Dans la région du lac de Garde, il faisait une chaleur de 100 degrés Fahrenheit. Le professeur a dû s'appuyer sur l'un des nombreux spectateurs pour ne pas s'affaisser. Des représentants du gouvernement italien s'étaient rendus en avion au point d'atterrissage.

On sait que le professeur Piccard explore la stratosphère surtout pour faire des constatations sur les rayons cosmiques.

La stratosphère

La stratosphère (du latin "stratum", couche, et de sphère) est la partie de l'atmosphère qui commence à environ 36,000 pieds au-dessus du sol. Le savant français Teisserenc de Bort lui a donné ce nom. Les gaz atmosphériques s'y trouvent superposés par ordre de densité et y sont au repos presque complet.

A la partie de l'atmosphère qui s'étend du sol à la stratosphère, Teisserenc de Bort a donné le nom de troposphère (du grec "tropos", tour, et "sphère"). Tesserenc de Bort a subdivisé la troposphère en deux: une partie qui s'étend du sol à une altitude d'environ 13,000 pieds et une autre qui se trouve, cela va de soi, entre la première et la stratosphère. Les perturbations atmosphériques ne se produisent que dans la partie en contact avec le sol. La seconde partie de la troposphère ne comporte que des mouvements atmosphériques verticaux.

A Churchill en 1933

Remis des fatigues de son ascension, le professeur Auguste Piccard a annoncé qu'il commencera sans tarder les préparatifs d'une troisième exploration de la stratosphère au nord-ouest du Canada. On croit que Churchill, le port canadien le plus au nord, sera le point de départ de cette troisième exploration, qui, en tout cas, n'aura pas lieu avant l'été prochain.

Dès que nous aurons fini de calculer les résultats que nos instruments ont enregistrés au cours de notre ascension d'hier, a-t-il dit, nous commencerons les préparatifs d'une troisième expérience. Nous projetons de partir de la rive nord-ouest de la baie d'Hudson, d'un point aussi rapproché que possible du pôle nord. Notre but sera de compléter l'étude des rayons cosmiques à un point où les lignes de la force magnétique pénètrent la stratosphère. Nous aurons la solution de plusieurs problèmes scientifiques lorsque nous saurons comment les rayons se comportent en un tel point.

Mort d'un évêque

Helena (Montana). — Mgr George-J. Finigan, évêque du diocèse d'Helena depuis cinq ans, vient de succomber à une maladie de coeur, à l'âge de 47 ans. Il naquit à Potsdam, N.-Y.

TORONTO. — M. G.-Howard Ferguson, haut commissaire du Canada à Londres et ex-premier ministre d'Ontario, est arrivé à Toronto vendredi.

OTTAWA. — L'hon. George-Saint-Laurent-Neufize Ponsonby, fils du gouverneur général et de la Comtesse de Bessborough a fêté, le 14 août, son premier anniversaire de naissance.

LORD ET LADY BESSBOROUGH A WINNIPEG ET ST-BONIFACE

Les représentants du Roi et de la Reine charment la population par leurs manières simples et affables — La réception au Parc Assiniboine et à l'Hôtel de Ville de Saint-Boniface

Leurs Excellences le Gouverneur général et la Comtesse de Bessborough, qui arrivaient jeudi matin à Winnipeg pour leur première visite officielle dans l'Ouest, ont été accueillis avec beaucoup d'enthousiasme par la population. Reçus au quai de la gare du Canadien National par Son Honneur le lieutenant-gouverneur J.-D. McGregor, entouré des principaux dignitaires de la province et de la ville, les distingués visiteurs ont été chaleureusement applaudis en traversant la rotonde. Les acclamations ont redoublé quand ils sont apparus devant la façade de la gare, où les troupes d'infanterie légère (Princesse Patricia), de cavalerie (Lord Strathcona) et d'artillerie à cheval formaient le carré en leur honneur. Dans le même temps, une batterie stationnée devant le palais législatif saluait l'arrivée du couple vice-royal d'une salve de vingt et un coups de canons.

Le cortège de la gare au palais du Gouvernement, par la rue Main, l'avenue Portage et le Mall, a été un brillant spectacle admiré par des milliers de témoins.

A l'hôpital de Deer Lodge

Peu de temps après son arrivée à Winnipeg, le Gouverneur général a été reçu à l'hôpital militaire de Deer Lodge. Au cours de sa visite de l'établissement, il a pris un intérêt tout spécial aux travaux de couture enseignés aux vétérans hors d'état de se livrer à d'autres occupations. Son Excellence a serré la main de tous les malades et convalescents. En passant devant chaque membre de la garde d'honneur, elle a remarqué sur la poitrine de deux hommes des médailles qui ne lui étaient pas familières: la Médaille de Verdun et la Médaille de Combattant; elle s'est entretenue avec les porteurs de ces décorations qui étaient MM. Léon Michel et Jules Collon, respectivement président et secrétaire des Réservistes français.

Au Collège d'Agriculture

Environ 200 personnes assistaient au déjeuner offert à Lord et Lady Bessborough par le gouvernement du Manitoba au Collège d'Agriculture. Le premier ministre Bracken a salué le représentant du Roi et l'a assuré de la loyauté à la couronne du Manitoba et de l'Ouest. Il a aussi rendu hommage à Lady Bessborough, descendante d'une célèbre famille française, qui s'est déjà rendue chère à tous les Canadiens et spécialement aux Canadiens français.

Le Gouverneur général a dit son plaisir de se trouver dans l'Ouest qu'il avait visité il y a trente ans et dont il avait gardé une impression durable. Les problèmes de l'Ouest, a-t-il remarqué, ont une influence toujours croissante sur les destinées du Canada tout entier. Il y a longtemps que l'Est ne regarde plus cette partie du pays comme un district de l'intérieur. Aujourd'hui, tous admettent que la force du Canada est basée sur l'unité canadienne.

Parmi les convives assis à la table d'honneur, on remarquait: Leurs Excellences Lord et Lady Bessborough, le premier ministre et Mme Bracken, l'hon. J.-D. McGregor, Mme E.-C. Harte, S. E. Mgr A.-A. Sinnott, l'archevêque O.-I. Stringer et Mme Stringer, M. A.-F. Lascelles, secrétaire particulier, le maire et Mme Ralph Webb, l'hon. R.-A. et Mme Hoey, l'hon. E.-J. et Mme Murray, l'hon. Robert et Mme Rogers.

Dans l'après-midi, Lord Bessborough a posé la pierre angulaire de l'Auditorium et déposé une gerbe de fleurs au Cénotaphe.

Au Parc Assiniboine

Cinquante mille personnes s'étaient rendues jeudi soir au parc Assiniboine pour prendre part à la réception donnée par la ville de Winnipeg aux distingués visiteurs. Le signal de leur arrivée a déclanché un grand enthousiasme parmi la foule. Le maire Webb leur a souhaité la bienvenue. Son Excellence a dit que cette visite le reportait à plus d'un quart de siècle en arrière, alors qu'il avait eu son premier contact avec l'Ouest. Beaucoup de changements ont survenu depuis, mais les qualités essentielles des citoyens sont demeurées les mêmes. Leurs Excellences ont pris un vif intérêt au festival et se sont jointes à la foule dans l'exécution des vieilles chansons populaires.

A Saint-Boniface

Vendredi matin, le comte et la comtesse de Bessborough traversaient la rivière Rouge, accompagnés par leur escorte de cavaliers du régiment de Lord Strathcona et faisaient halte à l'hôtel de ville. Leur arrivée a été saluée par les premières mesures du "God Save the King" jouées par la musique de la Princesse Patricia. Immédiatement après, un choeur de fillettes, sous la direction de Mlle Yvonne Thibault, a chanté "O Canada" en français.

Sur le perron de l'hôtel de ville, M. Ernest Gagnon, greffier de la ville, a lu une adresse de bienvenue en français et en anglais. Son Excellence a répondu dans les deux langues, remerciant de la réception qui leur était faite et saluant le retour prochain de la prospérité. La petite Marcelle Suares a présenté un bouquet de roses.

A la suite des présentations, Lord et Lady Bessborough sont entrés à l'intérieur de l'hôtel de ville pour apposer leurs signatures sur le registre des visiteurs.

Parmi la foule nombreuse qui assistait à la cérémonie, on pouvait entendre des commentaires très élogieux sur les deux hauts personnages et en particulier la comtesse Bessborough, dont on admirait la mise simple et élégante, le gracieux sourire et la parfaite distinction bien française.

A la suite de la réception à l'hôtel de ville, pendant que le Gouverneur général visitait les abattoirs Harris, le "Stock Exchange" et le "Grain Exchange" de Winnipeg, Lady Bessborough se rendait à l'Hôpital de Saint-Boniface où elle a été reçue par la Rév. Sr Supérieure. C'est en français qu'elle a exprimé ses remerciements pour la présentation des fleurs. Elle a adressé la parole à un grand nombre d'enfants, à chacun dans sa propre langue.

Dans l'après-midi du même jour, Leurs Excellences ont aussi visité à Winnipeg l'Hôpital Général et l'Hôpital des Enfants. Le soir, elles ont assisté à la représentation d'"Othello", donnée au Playhouse par la troupe des "Community Players".

Samedi matin, le Gouverneur général s'est rendu en automobile au Sanatorium de Ninette, faisant des arrêts de cinq minutes à Treherne, Holland, Cypress River, Glenboro, Killarney, Crystal City, Pilot Mound, Manitou, Morden et Carman. Pendant ce temps, Lady Bessborough est allée prendre le déjeuner à Lower Fort Garry et est revenue en suivant la route le long de la rivière Rouge. Le soir, il y a eu dîner et réception à l'Hôtel du Gouvernement.

Le départ de Leurs Excellences pour l'Ouest a eu lieu dimanche à 12 h. 30 du matin, gare du Canadien National.

Le blocus des cultivateurs américains

Sioux City, Iowa. — Les cultivateurs qui se sont mis en grève et font le "blocus" de cette ville pour obtenir une hausse des prix de vente de leurs produits affirment que les cultivateurs du nord du Nebraska, de quarante comtés du Dakota-Sud et des régions de trois autres villes de l'Iowa projettent de suivre leur exemple.

M. Milo Reno, président de la "Farmers' Hodiday Association", organisation qui patronne les grévistes, a déclaré que le "blocus" sera maintenu sans interruption jusqu'au 16 septembre, si les cultivateurs n'obtiennent pas une hausse des prix.

Un seul camionneur a tenté de pénétrer à Sioux City, au cours des vingt-quatre dernières heures. Des grévistes l'en ont dissuadé, sans employer la violence.

TOURNÉE DE LA "LIBERTÉ"

25 AOUT	SAINT-PIERRE	29 AOUT	LORETTE
26 AOUT	LA BROQUERIE	30 AOUT	SAINT-NORBERT
27 AOUT	SAINTE-ANNE	31 AOUT	SAINT-CHARLES

ECHOS D'EUROPE

La chaleur en Europe

Londres. — A 3 heures vendredi après-midi, il faisait 96 degrés Fahrenheit à Londres, seulement un degré de moins que la plus haute température qui ait jamais été enregistrée dans la capitale de l'Angleterre. C'est en août 1911 qu'une température de 100 degrés y a été enregistrée. Une chaleur de 75 degrés paraît considérable aux Londoniens.

Tout l'ouest de l'Europe paraît en proie à une grande chaleur présentement. Paris a enregistré 95 degrés Fahrenheit, vendredi. Il n'avait pas fait si chaud depuis 1923, dans la capitale de la France.

On a réussi à faire frire deux oeufs en six minutes d'exposition au soleil sur le toit d'un immeuble londonien, au plus fort de la chaleur.

L'autonomie pour l'Ecosse

Londres. — Le parti nationaliste écossais prétend conquérir l'autonomie pour l'Ecosse d'ici trois ans. Il compte sur le succès de ses candidats dans les circonscriptions écossaises aux prochaines élections générales. Les chefs du parti ont formulé un "plan triennal" qu'ils commenceront à mettre à exécution en présentant 200 candidats aux élections municipales, en novembre. Les nationalistes doivent ouvrir leur campagne en septembre par de grandes assemblées à la salle Usher, à Edimbourg, et à la salle Saint-André, Glasgow.

La T. S. F. et Marconi

Rome. — Le sénateur Guglielmo Marconi a annoncé qu'il avait réussi à capter les ondes hertziennes à très haute fréquence à une distance beaucoup plus considérable que les records établis jusqu'à date.

Il s'agit des longueurs d'ondes ultra-courtes qui s'apparentent avec les longueurs d'ondes visuelles. Celles-ci avaient pour caractéristiques jusqu'ici d'être arrêtées par tout écran, et de se propager uniquement en ligne directe. Or, Marconi prétend avoir réussi à les faire propager en lignes incurvées.

Pour parer à la crise

Paris. — Les fabricants de champagne de la France, envisageant une crise épouvantable par la perte de leurs marchés de vins en dehors de la France et la Belgique, ont pensé à une solution de la dépression. Ils lanceront une campagne pour encourager les hommes à s'habiller en grande toilette pour le dîner, et à emmener leurs épouses au restaurant.

Si Paris voulait prêter l'oreille à leurs suggestions, les fabricants de champagne déclarent que le commerce partout éprouverait une ère de prospérité.

L'abolition du Sénat irlandais

Dublin. — Le gouvernement de Valera songe, paraît-il, à prendre des mesures pour restreindre les pouvoirs du Sénat de l'Etat libre d'Irlande. Il est même question d'abolir la Chambre haute. On sait que le Sénat a retardé de dix-huit mois l'adoption du bill d'abolition du serment d'allégeance et qu'il s'est montré hostile au gouvernement en plusieurs autres circonstances.

Vicaire apostolique de Daoula

Lorient. — Le R. P. Le Mailloux, de la congrégation des Pères du Saint-Esprit, vient d'être nommé par le Souverain Pontife évêque et vicaire apostolique de Daoula (Cameroun).

Né à Theix, Mgr Le Mailloux a fait ses études secondaires au petit séminaire de Sainte-Anne d'Auray.

Il sera le quatorzième évêque originaire du diocèse de Vannes.

En ce moment, il fait route vers la France où il sera sacré.

Conversion de la dette de guerre anglaise

Londres. — Le gouvernement britannique vient d'annoncer que le montant total des conversions de la dette de guerre est très proche de 1,850,000,000 de livres sterling, soit environ $7,700,000,000 au cours du jour, ce qui est un résultat des plus satisfaisant.

Les options pour la conversion termineront le 30 septembre. Passé cette date, la conversion aura lieu automatiquement aux nouvelles conditions de 3½ pour cent d'intérêt, remboursable en 20 ans.

On estime dans les milieux gouvernementaux que la conversion aura pour effet de soulager considérablement les charges publiques qui se trouveront réduites de ce fait par plus de 23 millions de livres, soit $96,000,000 par an.

BATISCAN, P. Q. — La paroisse de Batiscan fête ces jours-ci le 250e anniversaire de sa fondation.

La Tournée de la "Liberté"

Nos artistes continuent la série de leurs succès: à La Salle, Saint-Joseph et Letellier

La Salle

Après avoir parcouru les régions occidentales de la province, les artistes quittèrent Winnipeg le mardi 16 août pour prendre le chemin du sud. Leur premier arrêt fut à La Salle. Inutile de dire combien la réception fut chaleureuse, vu surtout que la famille d'un membre de la troupe, Léo-Paul Comeau, y demeure et que les artistes y comptent plusieurs amis et connaissances. Quelques personnes de Saint-Adolphe, de Saint-Boniface et de Winnipeg s'étaient jointes aux paroissiens de La Salle pour assister à la séance.

On remarquait, au premier rang, M. le Curé Mireault et le R. P. W. Vézina O.M.I., curé du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Le directeur artistique avait profité de la générosité de M. le Curé pour meubler la scène avec goût et d'une façon digne des plus grands théâtres. Rien ne manquait...

Le nombreux auditoire, qui remplissait la salle, se montra très sympathique aux acteurs et ne manqua pas de leur témoigner ses encouragements.

M. le Curé servit les rafraîchissements après le chant du "O Canada" et on prit ensuite le réveillon chez M. Alfred Cormier. Les artistes ont beaucoup joui de leur séjour à La Salle, que l'hospitalité des familles Comeau et Cormier rendit si agréable.

Saint-Joseph

Pour la première fois, des artistes de la **Liberté** allaient donner une représentation à Saint-Joseph. Le bon M. le curé Martin sut toucher profondément le coeur des visiteurs par son amabilité à leur égard. Aussi les acteurs et leur compagnon, Georges Gauthier, qui était monté dans le camion à Morris, se sentirent tout à fait chez eux au presbytère.

Les paroissiens de Saint-Joseph, non habitués à la visite d'une troupe de la **Liberté** et très occupés aux travaux des champs, ne purent venir nombreux à la séance. Malgré cela, les acteurs jouèrent leur rôle avec ardeur et enthousiasme et surent faire passer une soirée délassante à ceux qui avaient pu se rendre à la magnifique salle paroissiale de Saint-Joseph pour cette occasion. M. l'abbé Rodolphe Bélanger, curé de Dryden, Ont., était assis à côté de M. le curé Martin.

Après une nuit réconfortante passée sous le toit hospitalier de M. le Curé et de M. N. Dionne et un succulent dîner pris au presbytère, les artistes quittèrent Saint-Joseph, très honorés d'avoir rencontré le vénérable M. l'abbé Martin et d'avoir été les premiers à le visiter au nom de la **Liberté**.

Letellier

La salle municipale, nouvellement peinte en blanc, était comble pour la séance donnée le 18 août. L'auditoire sut goûter les comédies et les intermèdes; aussi pas une farce, pas un jeu de mots, pas un jeu de scène ne passa inaperçu. Armand Laflèche, dans le rôle du vieux "Canayen" qui avait mal à une "dint" comme celui de l'ambassadeur qui partait pour le pays du "Levant", habilement secondé par les autres acteurs de la troupe, amusa les spectateurs du commencement à la fin.

Les intermèdes furent non moins appréciés. Lucien Deschênes, avec sa riche voix de baryton, interpréta avec art la "Halte Bohémienne", de Larrieu, et les "Riens", de Joseph Désilets. Sa chanson à répondre, "Berlinguette", souleva aussi l'enthousiasme. L'ami Marc Meunier se révéla habile déclamateur dans "L'Enragé" et s'attira les applaudissements de tous, même des belles-mères. La fable du Serin et la comique aventure du "Porc à Poléon", firent une heureuse diversion d'avec la triste histoire du gendre enragé. "Le Boulanger et le Charbonnier" et "Le Moulin" (qui faisait tic-tac) révélèrent aux auditeurs comme les voix de Marc et de Lucien se mêlent bien ensemble. Enfin, le ténor Meunier chanta "L'hirondelle", de Serradell, qui est une adaptation française de la chanson mexicaine, "La Golondrina", ainsi qu'une valse moderne, composée par Beaudry et intitulée "Sur les genoux de ta mère". Ces intermèdes que le pianiste Armand Landry rendit encore plus intéressants par ses accompagnements mélodieux et discrets (sur le piano que le Cercle local des Forestiers Catholiques avait généreusement mis à sa disposition) plurent aux auditeurs comme d'ailleurs les comédies de Régis Roy et du notaire Joseph Désilets, si naturellement interprétées par les acteurs de la Tournée.

L'ami Léon Bruyère reçut les artistes chez lui après la séance, où un succulent réveillon leur fut servi par Mme Bruyère et ses jeunes filles.

Les artistes se retirèrent pour la nuit chez M. le curé Messier et M. Fraser. Ils passèrent quelques heures agréables chez M. le Curé et trouvèrent en lui un véritable ami des jeunes. A lui, aux camarades L. Bruyère, D. Arcand et R. Graveline, et aux autres qui ont été si aimables pour eux, les artistes tiennent à témoigner leur sincère reconnaissance et à les assurer du bon souvenir qu'ils conservent de leur séjour à Letellier.

B. L.

Le doryphore à la Conférence impériale

Ottawa. — L'humble bête à patates, que les délégués anglais appellent "Colorado Beetle", en est arrivée à faire beaucoup parler d'elle à la Conférence. C'est à cause d'elle, en effet, que l'embargo fut mis sur la pomme de terre canadienne en Angleterre il y a sept ans. Elle a envahi une partie de la France, mais la Grande-Bretagne est restée indemne jusqu'à présent.

Les vieux cultivateurs du Canada se rappellent comment le doryphore (c'est son nom scientifique) venant des Etats-Unis, envahit d'abord l'est du Dominion puis les immenses prairies de l'Ouest. Tout d'abord on perdit des récoltes de patates. Mais la défense s'organisa, et aujourd'hui le malfaisant insecte est considéré comme un ennui beaucoup plus que comme une véritable menace.

De plus les entomologistes canadiens prétendent que le doryphore ne se transporte pas avec les patates récoltées à l'automne, parce qu'il s'enfouirait dans le sol, une fois mortes les feuilles de la plante.

Le Canada a fait aux Anglais la proposition de défrayer le coût du voyage de deux experts du Royaume-Uni, qui viendraient voir la récolte des patates au Canada, et pourraient ainsi constater par eux-mêmes que l'insecte redouté ne se tient pas sur les pommes de terre, et qu'il ne saurait être apporté en Grande-Bretagne avec ces dernières. Ottawa espère que le gouvernement anglais consentira dès lors à lever l'embargo chaque année du 1er décembre au 1er juin.

L'élection de Huron-Sud aura lieu le 3 octobre

Ottawa. — M. Jules Castonguay, directeur des élections, a annoncé que l'élection partielle fédérale de Huron-Sud se tiendra le 3 octobre prochain. La mise en nomination aura lieu une semaine avant l'élection. Le siège est vacant depuis la mort de M. Thomas McMillan, député libéral.

BENEDICTION SOLENNELLE D'UNE AILE A LA MAISON ST-JOSEPH, OTTERBURNE

Quatrième pèlerinage régional — Bénédiction solennelle d'une statue de saint Joseph et de la cloche nouvelle — Fête champêtre — Sous le haut patronage de S. Exc. Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface

(Suite)

La cloche aussi est de fabrication française. On lit sur la bordure inférieure: Louis Bollée, fondeurs de cloches à Orléans, France. Et sur la supérieure: Dominique Cogne, articles religieux, Montréal. Elle pèse 250 livres. Comme dessins en relief, on distingue sur le centre de la cloche le triangle rayonnant, symbole de la Très Sainte Trinité; le Sacré-Coeur; Marie, Médiatrice de toutes grâces. Cette cloche a reçu au baptême les noms suivants: Marie-Joseph-Thérèse-Arthur-Louis-Médéric.

"Marie", en l'honneur de la Très Sainte Vierge; "Joseph", pour glorifier le patron de l'Eglise universelle et de notre Maison en particulier; "Thérèse", pour honorer la Sainte de Lisieux, seconde patronne de nos Petites Missionnaires de Saint-Joseph, par l'entremise desquelles nous arrive ce don. En souvenir aussi de Sainte-Thérèse de Blainville, Qué., où réside la généreuse donatrice, Mme Alfred Adam, la mère vénérée d'une de nos religieuses. "Arthur", en hommage à S. Exc. Mgr Arthur Béliveau, notre archevêque qui patronne si dignement nos oeuvres. "Louis-Médéric", en mémoire du R. P. Louis-Médéric Adam, O.M.I., missionnaire du Vicariat Apostolique du Keewatin, fils de la donatrice, décédé à la fleur de l'âge l'an dernier au Pas, Man., victime de son zèle apostolique.

Et voilà que dans ses noms se trouve celui de notre T. R. Père Fondateur: Louis-Joseph-Marie Querbes; celui de S. Exc. Mgr Prud'homme et celui de notre R. Père Provincial actuel, Joseph Latour.

Par une coïncidence providentielle, le parrain et la marraine de cette cloche furent deux personnes de l'Est, amies intimes de la famille Adam: M. Evangéliste Quenneville, de Montréal (autrefois de Sainte-Thérèse) et sa soeur, Mme Télesphore Sauvé. Une place d'honneur leur avait été réservée sur l'estrade.

(Note. — M. Quenneville est le père de Mère Joseph-Henri, P.M.S.J. (Evangéline) et de Soeur Quenneville (Alice) des Soeurs Grises du Sanatorium de Saint-Boniface. Un de ses fils, Arthur, Prêtre des Missions Etrangères de Montréal, est missionnaire en Mandchourie (Chine). Deux de ses soeurs sont en mission à l'hôpital des Soeurs Grises de Saskatoon, Sask.)

Environ 300 personnes "ont sonné la cloche". Les aumônes se sont élevées à $113.21. Merci à ces derniers. Que le Dieu de charité récompense chacun selon son mérite. Don de l'Ouest, don de l'Est, quel beau symbole d'union et d'universalité dans la dévotion de notre peuple à saint Joseph!

La bénédiction de l'aile nouvelle commença par le chant du "Veni Creator". Les rubriques du Rituel prescrivent de réciter quelques oraisons à la porte d'entrée. L'officiant asperge les murs extérieurs et continue les oraisons. Puis l'on pénètre. "Pax huic domui! — Paix à cette maison!" Dans la salle de récréation, l'officiant s'avance en face d'une table couverte d'une nappe blanche sur laquelle a été déposé un grand crucifix placé entre deux cierges allumés. Les prières du Rituel sont sublimes: l'Eglise nous fait demander le règne de l'Esprit-Saint dans la nouvelle demeure par Jésus-Christ notre Sauveur; Elle la confie à la garde spéciale des SS. Anges. L'officiant asperge et encense le crucifix. Il le prend ensuite et va le suspendre lui-même aux murs de l'appartement. Quel respect il faut désormais garder pour le crucifix! Malheur et honte à qui oserait l'insulter, le blasphémer, l'enlever de ces murs!

Et commence le long parcours de la maison. L'officiant, toujours accompagné du clergé qui prie et suivi de la foule, bénit chaque salle: réfectoires, département des employés, buanderie, chambre des pouvoirs, cuisine et dépenses, sous-sol du couvent; il monte au rez-de-chaussée et bénit l'infirmerie des religieuses; il continue son ascension jusqu'au troisième étage, traverse les dortoirs, monte sur le toit pour y bénir le clocher, la tour et le vaste réservoir à l'eau; descendu au deuxième, il asperge l'infirmerie et les deux petits malades qui y sont couchés; les classes, la salle d'étude; au premier, il bénit les salles du patronage et, au chant du "Magnificat", il fait son entrée dans la chapelle où se donne la dernière bénédiction. Alors le diacre et le sous-diacre (MM. les abbés J.-M. Gagné et L. Vinet) se joignent à l'officiant qui, revêtu du voile huméral, transporte la Sainte Hostie pour le Salut du T. S. Sacrement. Dehors il vente fort. Le diacre, par prudence, protège l'ostensoir. La foule chante les motets populaires. C'est vivant; c'est pieux. Le bon Dieu doit être content. Et lorsque Monseigneur trace sur ces têtes inclinées le grand signe de croix avec l'ostensoir, des bénédictions abondantes doivent jaillir du Coeur de Jésus et se communiquer aux âmes ferventes qui l'adorent. Pour la première fois au cours d'une cérémonie religieuse, la cloche s'est fait entendre. Monseigneur descend et s'approche des malades localisés dans un coin réservé. Sur chacun d'eux il trace le signe sauveur. "Misereor super turbam!" semble dire Jésus. J'ai pitié de ces pauvres infirmes; aussi je leur apporte au moins l'acceptation généreuse de leurs infirmités sinon leur guérison.

Après les louanges, pendant que les ministres sacrés retournent à la sacristie, le Père Directeur bénit et indulgencie les objets de piété. L'exposition et la vénération de la relique de saint Joseph (parcelle de vêtement) terminent ce programme chargé. L'on tient à vénérer la relique. On le fait avec une foi sincère, exempte de respect humain, au prix de certains sacrifices: par exemple, on affronte la bousculade des plus pressés qui jouent des coudes pour passer avant les autres. On arrive toujours au pied du prêtre. On baise avec confiance le reliquaire doré et l'on s'en retourne contents, récompensés, avec l'assurance d'une protection signalée du Grand Saint.

Lecteurs de ce compte-rendu, croyez qu'il est exact; et où que vous soyez, aidez-nous à rendre grâces au Ciel pour nous avoir gratifiés d'un si beau jour.

L'"Amérique Française"

Au mois de janvier 1932, à Québec naissait un périodique trimestriel intitulé l'"Amérique Française", organe de la "Confédération des Oeuvres de Langue Française en Amérique". Ce périodique a pour but de propager l'idée d'unir au moyen d'une confédération, tous les groupements de langue française dans l'Amérique entière. La ville de Québec en sera la capitale. Le prix de l'abonnement est de 50 sous par année et donne droit à l'inscription de membre adhérent à la Confédération. Un numéro spécimen est envoyé sur demande. Faites-en venir un aujourd'hui même, ou envoyez votre abonnement au directeur du périodique: M. Wheeler Dupont, avocat, 81, rue Saint-Pierre, Québec, P. Q.

Six milliards et demi de déficit en un mois aux Etats-Unis

Washington. — On annonce officiellement que le déficit budgétaire des Etats-Unis, pour le premier mois de la nouvelle année fiscale commençant le 1er juillet, est de $263,000,000, ce qui représente une augmentation de $62,000,000 par rapport à la période correspondante de l'an dernier.

LE MACHINISME ET LA FERME CANADIENNE

Ottawa. — D'après le bureau fédéral de la statistique, il existe au Canada 728,623 fermes, sur lesquelles sont utilisés 321,306 automobiles. Le rapport entre le nombre d'automobiles et le nombre de fermes est de 1 à 2.27. Il y a aujourd'hui deux fois plus d'autos en usage sur les fermes qu'il y a dix ans.

L'Ontario a plus d'autos par ferme que toute autre province, le rapport moyen entre les deux étant de 1 à 1.53. C'est le Québec qui en a proportionnellement le moins, soit un auto par 5,106 fermes.

La Saskatchewan vient après l'Ontario avec une proportion de 1 à 2; puis viennent le Manitoba, 1 à 2.12; l'Alberta, 1 à 2.27; la Colombie-Britannique, 1 à 2.46; le Nouveau-Brunswick, 1 à 3.26; l'Ile du Prince-Edouard, 1 à 3.31, et la Nouvelle-Ecosse, 1 à 3.83.

Le nombre de fermes qui possèdent des tracteurs au Canada est passé de 43,578 en 1921 à 97,176 en 1931, soit une augmentation de 123 pour cent.

Pareillement le nombre de tracteurs est passé de 47,455 à 105,059, soit une augmentation de 121.4 pour cent pour la même période.

Le nombre de moteurs à gazoline n'est pas disponible pour 1921, mais le nombre de fermes qui ont déclaré en posséder est passé de 136,632 en 1921 à 155,655 en 1931, soit une augmentation de 13.92 pour cent.

Il y a au Canada une moissonneuse-lieuse par 1.69 ferme, et une batteuse par 9.64 fermes. Le nombre de batteuses est plus fort dans les provinces maritimes et le Québec que dans les autres provinces. Cela est probablement dû à l'existence dans ces provinces de batteuses de plus petits modèles.

Dans tout le Canada une ferme sur 6.08 possède un poste récepteur de radio; une sur 3.11 a le téléphone; une sur 8.61 a l'eau courante dans la cuisine et une sur 20.17 possède une chambre de bain avec canalisation d'eau.

Il se gèle une oreille!

Belleville, Ont. — Alors que les rayons du soleil surchauffaient l'atmosphère, la semaine dernière, à Belleville, un citoyen de l'endroit, M. Fred Archer, s'est gelé l'oreille droite, et il lui fallut se faire traiter immédiatement. Ce fait peut paraître étrange au premier abord, mais il le sera moins si l'on sait que M. Archer est employé dans un entrepôt frigorifique et qu'il est resté un peu trop longtemps dans un compartiment dont la température était plus basse que le point de congélation.

VOLUME XX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 24 AOUT 1932 NUMERO 13

Je reste toujours surpris en voyant la facilité avec laquelle les agriculteurs prennent la décision, si sérieuse pourtant, de quitter leur ferme pour chercher un refuge en ville.

Mgr O. CHARLEBOIS.

LA LIBERTÉ

Si l'on veut rendre l'agriculture payante, il faut cultiver la terre avec plus de méthode, se mettre au courant des méthodes modernes, écouter les conseils des spécialistes.

Mgr A. BELIVEAU.

LES PARENTS ET L'ECOLE

Dans quelques jours les écoliers reprendront le chemin de l'école. La vie paisible, ordonnée, succédera à la vie bruyante et souvent relâchée des vacances. Le départ pour l'école réjouit les uns et attriste les autres.

Pas n'est besoin d'exhorter les parents à envoyer leurs enfants à l'école dès le commencement de l'année scolaire. Les retardataires nuisent au fonctionnement de la classe et ils sont eux-mêmes déroutés en face du travail déjà accompli par leurs condisciples. D'où le dégoût pour l'école, qui amène fréquemment une interruption prématurée des études.

L'éducation familiale est à la base de toute éducation. La formation première, celle qui laisse son empreinte sur toute une vie, est l'oeuvre du père et de la mère.

Dans l'esprit de quelques-uns, l'école, c'est la grande guérisseuse des défauts et des travers de l'enfance. C'est sur elle qu'ils comptent pour une réforme durable et certaine des caractères et des tempéraments. L'école ne supplante pas la famille. Elle continue et complète dans sa sphère ce qui s'accomplit au foyer. C'est là sa part dans l'éducation.

L'école a un rôle important, mais elle ne peut le remplir pleinement qu'avec la coopération des parents. Cette coopération revêt plus d'une forme.

D'abord, enseigner à l'enfant le respect de l'autorité, l'obéissance aux supérieurs. Qu'il apprenne que le maître remplace auprès de lui ses parents.

Seconder les efforts du maître dans la correction des défauts, la préparation et l'exécution des travaux scolaires.

Surveiller les études de l'enfant, s'assurer de ses progrès. Il est par sa nature bruyant, inconstant, irréfléchi. L'étude lui répugne. Il a besoin d'être aidé, encouragé, soutenu dans ses efforts.

Combien de parents suivent attentivement le travail de l'école? Le maître assigne des tâches: devoirs, leçons. Elles doivent être exécutées au foyer. Il incombe aux parents de fixer des périodes d'étude, après la classe. Que l'enfant sache qu'à telle heure le jeu doit cesser. C'est une discipline, et combien profitable.

Le sport est utile, nécessaire même. C'est une partie de l'éducation, qui n'est sûrement pas négligée de nos jours. Il y a plutôt abus de ce côté. Le sport ne doit pas occuper tous les loisirs de l'enfant. Jouer jusqu'à l'épuisement physique nuit au développement des facultés et ne donne pas d'entrain pour l'étude.

Que l'enfant apprenne de bonne heure dans la famille que l'instruction est nécessaire, que c'est à l'école qu'on l'acquiert par la docilité, l'attention et le travail; que le maître est son ami, son guide et son protecteur.

Que les parents se gardent d'amoindrir l'autorité du maître auprès de l'enfant, en critiquant ses méthodes, en ridiculisant ses attitudes, ses manières d'agir, en le blâmant ouvertement. Plus la famille tient le maître en haute estime, plus l'enfant a de respect pour lui. Et l'éducation est une oeuvre d'autorité et de respect.

Nos écoles ont un caractère particulier. Deux programmes se partagent la durée de la classe. C'est une tâche énorme. Si l'on veut que l'école fasse son oeuvre, il faut que chacun accepte généreusement sa part de responsabilités et de sacrifices. Parents, enfants, instituteurs doivent travailler dans une union étroite et constante. Le succès est à ce prix.

Camille FOURNIER.

A PROPOS D'UN CINQUANTENAIRE

La Librairie Kéroack atteint, cette année, le cinquantième anniversaire de son établissement au Manitoba.

Son fondateur, feu Maximilien-Aimé Kéroack, avait débuté dans la librairie, à Saint-Hyacinthe, Québec, en 1880. Il publia, pendant vingt ans, un almanach de format modeste, mais de belle tenue qui offrait un intérêt tout particulier aux gens de cette région. Il édita aussi une "Revue agricole" qu'il annonçait comme "le premier journal de ce genre dans la province de Québec". Cette publication, dont nous possédons quelques numéros, dénote chez l'éditeur un esprit alerte et hardi, capable d'embrasser dans leur ensemble les multiples problèmes des agriculteurs de tous les temps.

Cédant, comme tant d'autres, à la fascination que l'Ouest exerçait alors sur nos compatriotes du Québec, M. Kéroack vint s'installer sur les bords de la Rivière Rouge, en 1882; à Saint-Boniface d'abord, puis à Winnipeg deux ans plus tard. Malgré les vicissitudes que traversèrent la plupart des maisons de commerce du Manitoba, il fit, à certains moments, des affaires considérables, mais les années maigres ne lui firent jamais perdre courage. Du reste, sa prudence administrative lui permit d'élever et de mener à bien une nombreuse famille. Presque tous ses enfants habitent au milieu de nous et jouissent de l'estime générale.

En France, les auteurs se vengent de l'incompréhension foncière de certains libraires en les traitant dédaigneusement de "marchands de papier". Toute autre était la conception que M. Kéroack avait de sa profession. Grand ami des livres, c'était un homme de haute culture en qui les lecteurs trouvaient un excellent guide.

M. Kéroack mourut en janvier 1899, laissant à sa noble épouse, née Malvina Gauthier, la direction de la maison qui comprenait à ce moment deux magasins: l'un à Winnipeg, rue Water, près de la rue Main, l'autre à Saint-Boniface, rue Dumoulin. Femme vaillante et avisée, ayant elle aussi un goût prononcé pour les choses de l'esprit, Mme Kéroack fut admirablement secondée par l'aînée de ses enfants, celle qui est aujourd'hui Mme J.-A. Prénovault. Sous l'impulsion vigoureuse de cette dernière, tous les membres de la famille apportèrent tour à tour leur quote-part de labeur à l'institution dont nous célébrons cette année l'âge respectable.

En 1920, l'un des fils, Albert, céda le commerce paternel à une compagnie qui prit le nom qu'on lui connait aujourd'hui, "La Librairie Kéroack, Limitée". Il n'y eut toutefois aucune solution de continuité dans la vie de la maison, puisque M. Albert Kéroack en demeura actionnaire pendant quelques années.

Associés par leur genre d'affaires à la cause de l'enseignement, les Kéroack ont rempli une mission dans le grand oeuvre de la survivance française au Manitoba. Ils l'ont fait modestement, avec persévérance et sagacité. Articles religieux, papeterie et nouveautés s'étaient greffés sur le fonds primitif et en formaient le côté pittoresque. Les successeurs n'ont pas cru bon de sortir de ce cadre-là.

Les nombreuses générations d'écoliers qui se sont successivement pressés autour des comptoirs de la rue Dumoulin et de la rue Main, ses clients d'hier et d'aujourd'hui se joindront à nous pour rendre au fondateur de la maison, à ses fils et à ses filles, l'hommage d'une reconnaissance émue pour avoir, dans leur sphère, tenu le flambeau de la culture française dans nos plaines.

* * *

Depuis 1920, la Librairie Kéroack a pour gérant M. Louis-Philippe Gagnon, bien connu pour sa haute culture française et son dévouement à nos oeuvres nationales. Nul n'était mieux qualifié pour continuer les nobles traditions de l'entreprise. Aussi, sous son habile direction, a-t-elle continué de grandir et de se développer.

Le sort de l'unique librairie française du Manitoba se trouve tout naturellement associé à celui des idées que nous défendons dans ce journal. Aussi est-ce de tout coeur que nous félicitons la Librairie Kéroack à l'occasion de son cinquantenaire et que nous lui souhaitons tout le succès possible dans la diffusion du bon livre français.

DEPART POUR LE BASUTOLAND

Emouvante cérémonie des obédiences et du baisement des pieds

Cap-de-la-Madeleine. — Neuf missionnaires oblats canadiens-français en partance pour le Basutoland ont été, le 15 août, au Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, l'objet d'une grande manifestation missionnaire. En présence du vicaire des missions oblates du Basutoland, le R. P. Philémon Bourassa, provincial des Oblats de langue française de l'est du Canada, de S. Exc. Mgr Gabriel Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie et vétéran de l'apostolat missionnaire dans l'Extrême-Nord du Canada, d'un grand nombre d'Oblats, de membres du clergé, et sous les regards d'une foule recueillie, se sont déroulées, au pied du Calvaire du Sanctuaire, les émouvantes cérémonies des obédiences et du baisement des pieds.

Les nouveaux apôtres du Basutoland sont: les RR. PP. Delphis Desrosiers, Embrun, Ont.; Marcel Bélanger, fils de M. Aurélien Bélanger, connu par sa participation aux luttes pour la survivance française en Ontario, Ottawa; Paul Cornellier, Montréal; Maxime Charbonneau, Saint-Martin de Laval; les Rév. Frères Paul-Henri Robin, de Saint-Thomas de Montmagny; Joseph Blais, Saint-Valérien de Rimouski; Paul Rousseau, Sainte-Monique de Nicolet; Patrice Voyer, Saint-Valérien de Rimouski, et Louis Noël, Saint-Isidore de Gloucester, N.-B.

Sur le marche-pied de l'autel, les neuf missionnaires, debout, les yeux immobiles et fixes, chapeau, douillette et bréviaire en mains, abandonnèrent leurs pieds à baiser aux religieux, pendant que la chorale masculine de la paroisse chantait "Partez, hérauts", musique de Gounod. Ce fut un quart d'heure d'émotion intense que les paroles et la musique accentuaient encore davantage.

Quelques minutes auparavant, le R. P. Philémon Bourassa, provincial et vicaire des missions oblates au Basutoland, avait remis les lettres d'obédience aux nouveaux missionnaires et ceux-ci, d'une voix transmise aux quatre coins de l'assistance par des haut-parleurs, avaient récité ensemble leur acte de consécration à Notre-Dame du Cap, au pied de l'autel improvisé.

La journée s'est terminée par une conférence avec projections lumineuses sur les missions oblates du Basutoland, par le R. P. Marcel Bélanger, l'un des missionnaires partants.

La séance eut lieu en plein air, près du Calvaire.

La Semaine Sociale de Montréal

Trois des soirs de la Semaine Sociale de Montréal seront occupés par des conférences publiques.

La première de ces conférences aura lieu le lundi soir, 29 août, sous la présidence d'honneur de S. Exc. Mgr Villeneuve, archevêque de Québec. Le conférencier sera le R. P. Lorenzo Gauthier, C.S.V., qui traitera le sujet suivant: "L'Eglise et les problèmes économiques et sociaux". Il sera présenté à l'auditoire par M. Lionel Leroux, président général de l'A.C.J.C.

Le R. P. M.-A. Lamarche, O.P., donnera le mardi soir, 30 août, la deuxième conférence sous la présidence d'honneur du ministre de la Voirie, l'hon. J.-E. Perrault. Il parlera du Capitalisme, de sa légitimité et de ses abus. M. Paul Boucher, secrétaire général de l'Union catholique des Cultivateurs présentera le conférencier.

La troisième conférence aura lieu le dernier jour de la Semaine, le vendredi soir, 2 septembre, sous la présidence d'honneur de S. Exc. Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal. Elle sera donnée par M. André Fauteux, ancien solliciteur général du Canada, qui parlera de la Justice et de la Charité dans les relations économiques. L'allocution d'ouverture sera faite par le président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, M. V.-E. Beaupré.

ASPIRATIONS DU PEUPLE CANADIEN

Trois idéals dirigent le peuple du Canada vers sa destinée, déclare M. Baldwin

Ottawa. — Trois idéals inspirent la vie du peuple canadien, a dit M. Stanley Baldwin, chef de la délégation du Royaume-Uni, à un déjeuner que lui a offert le "Canadian Club" la semaine dernière. Le premier idéal est, selon le ministre anglais, le sens de la vie religieuse dans la communauté. Le second, le respect de la loi. Le troisième, la conservation d'un niveau supérieur dans l'éducation et l'ambition de bien servir la chose publique.

Dans son discours, l'ancien premier ministre de Grande-Bretagne a démontré qu'il était, autant qu'homme d'Etat, psychologue, philosophe et homme d'une vaste culture. Il a mis au clair une foule de points intéressants se rapportant aux négociations de la Conférence Impériale. Il affirma qu'aucun des pays représentés à Ottawa ne désirait vivre isolé, mais qu'au contraire chacun voulait coopérer dans toute la mesure de ses forces au bien général de l'Empire.

L'empire britannique

"L'empire, dit-il, est un exemple achevé d'une société de nations dont la continuation au milieu de l'incertitude moderne s'avère nécessaire. A chaque dominion incombe la responsabilité de protéger son âme nationale, son histoire, sa culture, ses traditions. Toutefois, au moment où l'intérêt de la civilisation que compose leur ensemble le demande, d'autres sacrifices peuvent être exigés d'eux.

M. Baldwin fit remarquer que la réalité de l'Empire n'était pas basée exclusivement sur le commerce existant entre ses différentes parties, ni sur le désir de l'amplifier. L'Empire existe en raison d'un but plus haut, plus permanent qui est de fonder le royaume du ciel sur la terre.

"Nous construisons pour l'éternité", déclara le chef de la délégation britannique, dans un mouvement de lyrisme.

Citant le journal qu'écrivit Mme Humphrey Ward, lors du voyage qu'elle fit au Canada en 1908 et dans lequel elle fixa sa vision d'un pays d'où devait sortir une grande race, M. Baldwin se demanda quels étaient les ambitions que le Canada cultivait. "Car, dit-il, ce qui fait la valeur d'un pays, ce sont les grandes pensées qui le dirigent."

C'est à ce moment qu'il démontra que trois grandes pensées dirigeaient notre pays: celle de la religion de l'ordre et de la loi, et celle du dévouement à la chose publique.

Le respect de l'ordre

"Au Canada, s'écria l'orateur, on trouve un respect traditionnel de l'ordre et de la loi que les Canadiens ont rapporté de France et d'Angleterre au moment où ils vinrent s'établir ici. Sans ce sentiment, aucune civilisation véritable ne peut durer. Je me réjouis de la façon dont les magistrats et les cours de justice canadiennes s'acquittent de leur tâche.

"Pour ce qui est de l'éducation, rien n'est plus important, dans un pays jeune, que le maintien d'un niveau élevé sous ce rapport. Ainsi les grandes universités canadiennes sont demeurées les jalouses gardiennes de cet idéal."

Célibataires et divorcés au Canada

Ottawa. — Il y a 5,591,411 célibataires au Canada et 3,971,198 gens mariés, d'après les chiffres du dernier recensement. Sur une population de 10,376,786, les citoyens du sexe mâle sont au nombre de 5,374,541 et les personnes du sexe femelle de 5,002,245.

Les célibataires mâles sont au nombre de 3,179,443 et les célibataires femelles de 2,771,968. Les maris sont au nombre de 2,083,240 et les femmes mariées de 1,887,950. Les veufs sont au nombre de 285,641 et les veuves de 148,954. Il y a plus d'hommes divorcés que de femmes, soit 4,049 contre 3,392.

C'est dans la province de Québec que le pourcentage des célibataires est le plus élevé, soit 62.19 pour cent de la population.

La Colombie-Britannique a le plus grand pourcentage de gens mariés, soit 43.70 pour cent.

C'est en Ontario qu'on compte le plus grand nombre de divorcés, soit 2,036.

Le divorce est à son déclin dans Québec, la Nouvelle-Ecosse et l'Ile du Prince-Edouard, mais il augmente dans l'Ouest et au Nouveau-Brunswick.

Il y a 7,441 divorcés au Canada, contre 7,686 en 1921, 4,486 en 1911 et seulement 961 en 1901.

"Manuel de Prononciation Française"

(Par le R. P. Théophile Hudon, S.J.)

Au pays, c'est un fait admis, notre prononciation laisse à désirer, surtout dans l'abandon de la conversation: émission imprécise des voyelles, molle articulation des consonnes sont des défauts courants. Ces négligences déteignent sur la parole publique et sont une cause de regrettable infériorité.

En ces derniers temps, il s'est opéré d'indéniables progrès, mais une assez longue étape nous sépare encore d'une relative perfection.

Reste donc d'accélérer le pas.

Or, voici un maître livre que ses mérites placent au premier rang dans notre littérature pédagogique.

Plan ingénieux, claire ordonnance d'une matière touffue, format commode, typographie soignée: autant de qualités rarement réunies. Sa large diffusion, une étude assidue auront sur notre parler la plus désirable influence.

Mais le bon parler procède en ligne directe de la lecture soignée. Celle-ci doit donc concentrer tous les efforts.

Bien lire est rare

Dans une instruction à de jeunes clercs, un supérieur de grand séminaire (France), traitant de la lecture à haute voix, leur disait: "Messieurs, vous êtes intelligents et instruits, puisque je vous vois en cette enceinte. Il y a parmi vous des bacheliers ès lettres, ès sciences et même des licenciés; on a dû vous enseigner beaucoup de choses".

"Il en est une que l'on a oubliée: c'est de vous apprendre à lire! Vous ne savez pas lire; vous lisez comme des maîtres d'école.

"Consolez-vous, toutefois: sur les quarante immortels qui siègent à l'Académie, un seul, Ernest Legouvé, lit bien."

Boutade amusante, assurément, et qui n'est pas sans une pointe d'exagération. Toutefois, l'exagération n'est pas si grande qu'elle apparait: les bons lecteurs ne sont pas légion!

Pour bien lire...

En fait, une bonne lecture relève d'un double facteur: l'un, d'ordre spirituel, l'intelligence qui préside au phraser; l'autre, d'ordre plutôt matériel, l'énonciation correcte et nette du texte à lire. Ce dernier seul est en cause, ici.

Avant tout, point de lecture passable sans l'émission juste et précise des voyelles, sans l'articulation franche et dégagée des consonnes.

La règle vaut évidemment pour le parler courant, d'ordinaire si négligé. Chaque voyelle a sa sonorité propre qu'on appelle "timbre": a, e, i, o, u, et les nasales an, in, on, un.

Chacun de ces timbres (excepté i et u) offre à son tour des nuances plus ou moins délicates à saisir et à rendre; sources de difficultés pour les étrangers, d'incorrections pour les autochtones.

Voyelles maltraitées

Entre les voyelles les plus ordinairement maltraitées, dans notre langage courant, citons "a", "i", "o" et "un". Nous prononçons César comme Césor; nous disons bien "canarder", mais nous dirons "un canor". Vous entendrez à tout moment "pour ma port", à moins que l'on emploie l'anglicisme "moi pour un" que l'on prononcera moi pour in!

Le timbre "i" est également altéré et changé en "è" quand ce n'est pas en "ais" très ouvert; "oui" devient ouè, et parfois "ouais"!

Nombre de gens qui se piquent de bien prononcer coifferont la voyelle "o" d'un accent circonflexe et diront rhétorique, philosophie, restô-rer, pour "hétor-ique", "restor-é", etc.

Quant au timbre de "un", nous l'avons vu ci-dessus, souvent, presque toujours il se mue en "in": "lindi" pour lundi; "anne" escalier pour "un" escalier!

Consonnes empâtées

C'est surtout dans l'articulation des consonnes qu'il y a du déchet et que se justifie l'épithète de "bouches molles" que nous avons encourue.

Les consonnes jouent le rôle de cloisons étanches entre les voyelles qui seules fournissent l'élément sonore dans la parole (comme dans le chant, du reste).

Suivant une comparaison pittoresque, "la bouche est une cloche, et la langue en est le battant". Celui-ci a pour fonction de déclencher la sonorité et de la porter au loin. Selon que le "frappé" en sera énergique ou alangui, le son émis sera clair et ample ou bien terne et sans portée. Ainsi du rôle de la langue dans l'articulation des consonnes, chargées elles de découper et projeter au dehors les voyelles écloses dans le réflecteur sonore qu'est la bouche.

En résumé, l'émission pure des voyelles, l'articulation nette des consonnes, voilà les assises de toute parole soignée. Et c'est justement à rectifier et consolider ces assises que tend le "Manuel", que nous semblons avoir perdu de vue.

C'est un manuel...

Dissipons dès l'abord une équivoque. Ce n'est pas un "Cours de diction" ni un "Traité d'élocution" comme il s'en trouve déjà, mais un manuel où sont données les règles de la prononciation du français et les particularités légitimes ou défectueuses de notre parler canadien.

Le genre est plus modeste en soi, mais il est d'une portée bien plus générale et d'une utilité bien plus assurée. Bien conçu comme il est, ce manuel constitue un outil de travail et de progrès des plus précieux. Il répond à un réel besoin et comble une lacune regrettable dans notre formation scolaire. Le personnel enseignant de nos diverses maisons d'éducation y trouvera, présentées de façon claire, méthodique et surtout très pratique, les notions à inculquer, les corrections à faire, les habitudes à graver dans l'intelligence du petit peuple de nos écoles. Par l'usage assidu de cet excellent manuel, la croisade entreprise depuis quelques années pour l'amélioration de notre parler recevra une impulsion vraiment efficace.

C.-H. LEFEBVRE, S.J.

(Le Devoir)

Les Canadiens de naissance et notre système bancaire

Québec. — Les Canadiens de naissance, réunis en congrès dans la ville de Québec, ont demandé la révision du système bancaire canadien. Après une longue discussion, les délégués ont adopté une résolution qui peut se résumer comme suit:

1o. La création d'une commission centrale des affaires de banque qui aurait des pouvoirs discrétionnaires sur toutes les banques du Canada;

2o. La création d'une banque nationale canadienne qui servirait de banque de réserve;

3o. Une protection plus grande pour les dépositaires et une surveillance officielle plus étroite des méthodes d'affaires des banques.

Une autre résolution adoptée par le congrès déplore le fait que les Canadiens n'attachent aucune importance à la fête de la Confédération et que nombre d'industriels et de commerçants refusent même de fermer leurs portes ce jour-là.

La troisième résolution demande que l'on fasse entrer dans le programme des universités et des écoles supérieures l'étude du statut de Westminster, qui reconnait l'égalité de toutes les unités qui constituent l'Empire britannique.

M. Oscar Boulanger, député de Bellechasse aux Communes, a été réélu président national des Canadiens de naissance.

Quatre cents moutons tués par la foudre

Clermont-Ferrand. — Au cours d'un violent orage, la foudre est tombée sur un troupeau de moutons qui paccageaient sur les flancs du Puy de Dôme. Quatre cents bêtes ont été foudroyées.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Une école de patriotisme

Le Soleil (Québec):

Que le Canada ait son drapeau comme tous les autres dominions du Commonwealth; que le chant "O Canada" soit adopté par tout le pays comme hymne national; que Sa Majesté le Roi porte officiellement et explicitement le titre de Roi du Canada; que l'on n'abolisse pas le droit de porter sa cause au pied du Roi, mais que le Conseil Privé ait son siège à Ottawa, pour les Canadiens; que l'on crée sans tarder la monnaie bilingue, pour représenter les deux grandes races du pays; que les Canadiens de naissance aient toujours la préférence dans les nominations aux fonctions officielles; que le pays lui-même prenne intégralement le droit d'amender sa constitution de concert avec les provinces; que l'on devienne de plus en plus difficile en matière d'immigration et que l'éducation soit animée d'un esprit intensément national, telles sont quelques-unes des principales propositions adoptées par l'Ordre des Canadiens de Naissance (Native Sons of Canada), dont le congrès annuel vient de se terminer en cette ville, après trois jours de délibérations qui ont obtenu un succès sans précédent et qui ont suscité un vif enthousiasme parmi les délégués venus de toutes les parties du Canada.

L'une des propositions les plus caractéristiques est celle qui concerne la citoyenneté canadienne. On voudrait que, désormais, il n'y eût que deux sortes de Canadiens: les Canadiens nés au pays et les naturalisés. A première vue, cette division parait inoffensive, mais il faut la regarder de plus près. On sait que tout sujet anglais peut devenir Canadien du jour au lendemain, sans passer par la naturalisation. C'est là un ancien privilège qui sent son vieux colonial à plein nez, un privilège démodé, qui ne cadre plus avec les dispositions autonomistes du statut de Westminster. A l'avenir, il ne devrait plus suffire d'être sujet britannique pour devenir un Canadien. Grande-Bretagne et Canada forment deux nations distinctes et c'est comme telles qu'elles doivent, en toute amitié, traiter entre elles.

On voit par là l'esprit qui anime cette association. C'est le plus judicieux effort que l'on ait tenté, depuis les luttes pour la responsabilité ministérielle, pour affermir la personnalité canadienne. C'est du nationalisme, mais du meilleur, celui qui, sans tenir compte des partis et des préjugés de races, s'élevant au-dessus de toutes les misérables contingences de clans, n'a qu'une chose en vue: la formation d'une grande nation, maîtresse d'elle-même et dirigeant elle-même ses destinées.

Paradis du piéton

Tangier, Virginie. — On a donné à cette ville qui ne compte pas d'automobiles, de voitures ni de chevaux, le nom de "paradis des piétons".

Tangier fut fondée en 1708 par le capitaine John Smith, et elle compte aujourd'hui 1,500 habitants. S'il n'y a dans la ville qu'une seule rue, il y a, par contre, de nombreux canaux traversés par des ponts. La pêche se fait du haut de ces ponts.

SAINT-BONIFACE

La rentrée des classes

Nos écoles publiques s'ouvrent, cette année, le 1er septembre. Le premier septembre, et non pas le 2, le 3, le 4... C'est-à-dire que nous, parents intéressés, nous devrons, coûte que coûte, au prix de quelques sacrifices peut-être, arranger notre programme de façon à ce que nos enfants répondent tous à l'appel. Le 1er septembre est un jeudi. Le lundi suivant est le "jour du travail". "Pourquoi ne pas attendre au mardi, alors?" — Pourquoi! Parce qu'on a jugé bon ne pas attendre, voilà tout, et ce sera là l'un des sacrifices imposés qui, bien accepté, comportera sa récompense Et surtout, soyons fermes et n'allons pas nous laisser attendrir par ces "oh! papa, oh! maman!" auxquels il est toujours un peu dur de résister, mais n'hésitons pas puisqu'il y va de l'avenir de nos enfants. Pensons aussi que le retard d'un seul écolier au début de l'année scolaire dérange toute une classe, ce qui n'est agréable ni pour l'instituteur, ni pour les élèves au devoir.

L'occasion est bonne de faire valoir l'opportunité qui s'offre à nos aînées de donner un dernier coup de collier, en faisant sans qu'il leur en coûte beaucoup, leur douzième grade. C'est ici, croyons-nous, qu'on se heurte le plus à l'apathie de l'autorité familiale. Voici pour nous faire réfléchir. Alors que partout ailleurs, le douzième grade est exclu des écoles publiques, notre Institut Collégial Saint-Joseph de Saint-Boniface, le seul Institut Collégial canadien-français de l'Ouest, a su préserver le sien (son douzième grade) de l'ostracisme général. A nous d'en profiter, surtout quand on ne saurait ignorer la haute renommée que cette maison d'éducation s'est acquise dans nos centres ruraux, dans les provinces voisines mêmes.

On invoque trop, ce semble, les nombreux sacrifices à faire pour rendre à terme des études un peu longues, c'est vrai, les frais de livres ou autres, la fatigue et mille autres raisons qu'un peu de sens pratique et d'énergie aurait tôt fait de réduire à néant. En tout cas, il ne saurait être question, dans ces temps d'épreuves que nous traversons, de retirer nos grandes de l'école pour équilibrer le budget familial, et l'on sait pourquoi. Donc, quand il ne s'agirait que de leur sauvegarde morale, laissons-les à leurs livres, dussions-nous les quêter, et ne nous laissons pas en cela damer le pion par l'étranger.

A. G.-R.

A l'hôtel de ville

Il est toujours question de l'établissement des familles de Saint-Boniface sur les terres. Les échevins d'Eschambault, Pirotton, Leslie et Van Eslander ont été nommés pour faire rapport. Un autre comité a été nommé pour entrevoir les chefs des abattoirs en vue d'obtenir du travail pour nos citoyens dans ces industries. Ce dernier comité est composé des échevins Van Bellegnem, Pirotton et d'Eschambault.

Feu Mme Théodule Magnan

Mardi soir dernier est décédée, à l'âge de 79 ans, Mme Magnan (née Délima Allaire), l'une de nos anciennes de Saint-Boniface. Mme Magnan naquit à Saint-Jude, P. Q. Elle habitait Saint-Boniface depuis au-delà de quarante ans. Elle laisse cinq enfants, dont quatre filles: Mmes Proulx, Laplume et Richardson, de Saint-Boniface, et Mlle Angélina Magnan, de la Saskatchewan, et M. Joseph Magnan, aussi de Saint-Boniface.

Les funérailles eurent lieu vendredi à 9 h., à la cathédrale. M. l'abbé Brunet chanta le service, ayant comme diacre et sous-diacre MM. les abbés Lévêque et Dugal.

Les porteurs étaient MM. M. Rodrigue, W. Grégoire, John Desautels, Frédéric Paquin, Fred Richardson, Wilfrid Paquin.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière de Saint-Boniface. Les funérailles étaient sous la direction de M. Desjardins.

Nos sympathies à la famille.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Assemblée mensuelle du 16 août

M. Lambert présidait cette assemblée. Une motion de sympathie est votée aux familles W. Saint-Onge et Jos. Plante, à l'occasion du deuil récent qui vient de les frapper.

M. C. Teillet et le Dr N.-A. Laurendeau proposent une motion de remerciement à M. L. Roux pour la belle somme qu'il a donnée pour l'oeuvre de l'école de la paroisse de Transcona, et disent que cet acte généreux doit être un exemple pour nos membres et la population en général.

Bureau d'emploi. F. Jodoin demande à M. le président ce qui a été fait au sujet de la construction de la nouvelle raffinerie d'huile à Saint-Boniface. Le président explique tout ce qui a été fait et dit l'espérance que nous avons d'y placer plusieurs de nos membres. Il attire l'attention sur l'importance attachée à ce que nos membres sans travail donnent leurs noms et qualifications afin de faciliter la tâche à l'exécutif pour choisir et placer nos sans-travail. Tous nos membres sans travail devraient se faire un devoir de se faire enregistrer chez le secrétaire, sans quoi comment peuvent-ils espérer que nous devinions leurs positions.

Le programme mensuel récréatif est exécuté par MM. F. Jodoin, W. Coindé, Josaphat Ritchot et M. l'aumônier. Mention spéciale doit être faite de la déclamation et allocution de notre dévoué aumônier sur la Semaine Sociale qui aura lieu à Montréal à la fin du mois et l'importance de celle-ci pour tous les ouvriers. Il termine ses remarques en faisant une surprise à tous et en particulier à notre président, à qui il demande d'aller à Montréal prendre part à cette Semaine Sociale. Pour défrayer les frais occasionnés par un tel voyage, il lui présente au nom des membres du Cercle Ouvrier Saint-Joseph une petite bourse souscrite par ces derniers.

M. le président accepte cette marque de confiance de la part de nos membres, les en remerciant, et les assure qu'il fera tout son possible pour en bénéficier et à son retour en faire bénéficier les membres de son Cercle en leur disant tout ce qu'il aura vu et appris.

M. C. Teillet est l'heureux gagnant du prix de rafle mensuel.

Le pique-nique du Cercle Ouvrier aura lieu les 10 et 11 septembre. Le Comité d'organisation peut vous assurer un programme intéressant et agréable. Il espère en faire un succès, à condition que tous les membres nous aident et nous encouragent en y venant et y amenant tous leurs amis.

LE SEC.-TRESORIER.

Une excursion en bateau

Dimanche matin, une trentaine de jeunes gens de l'O.J2.C. s'embarquèrent à bord du bateau "Gem" à la découverte d'un monde nouveau. L'ensemble de tous ces jeunes gens vêtus du gilet uniforme de l'O.J2.C. et de pantalons blancs, sous l'oeil vigilant du chef d'équipe, M. l'abbé Lévêque, faisait penser à un somptueux équipage des paquebots qui circulent entre l'Europe et l'Amérique.

Le bateau quita le rivage à 10 h. 30 du matin et circula majestueusement pendant trois heures au milieu de paysages pittoresques. Le premier arrêt se fit chez M. Minvielle, de Fort Garry. Vers midi, l'équipage affamé et assoiffé se rangea autour du bateau et croqua des lunchs savoureux.

A Saint-Norbert, M. de Moissac eut l'amabilité de nous offrir son terrain d'amusements; l'on passa l'après-midi à jouer à la balle et à prendre ses ébats dans l'eau. Les jeunes gens sont tous revenus enchantés de leur voyage.

Le tennis

Le concours des simples pour les hommes pour la coupe d'Eschambault se terminera mardi prochain, tandis que celui des dames pour la coupe Taché commencera mardi. Ces coupes ont été gagnées l'an dernier par M. Armand Couture chez les hommes et par Mlle Valentine Couture chez les dames.

Notes sportives

Dimanche après-midi, au parc des Fils Natifs, devant une foule nombreuse, le club de balle au camp des Ukraniens C.U.A.C. battit le club des Fils Natifs de Saint-Boniface dans la dernière partie de la deuxième série par un résultat de 8 à 3. Le club de Saint-Boniface ne fonctionna pas à sa hauteur et manqua d'ensemble à plusieurs reprises. Ces faiblesses furent moyennement compensées par le magnifique jeu au bâton de MM. Marius et Bélanger, qui enregistrèrent chacun un coup de circuit, ce qui épargna un "blanchissage" au club de Saint-Boniface.

PETITES NOTES

Les citoyens de Saint-Boniface seront sans doute heureux d'apprendre que la santé du maire Campbell s'est beaucoup améliorée depuis la semaine dernière.

• • •

Les familles F.-X. Désourdis et Trudeau remercient toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent.

• • •

M. et Mme Joseph Bernier, accompagnés leur fils, Maurice, sont revenus d'un voyage à L'Islet et à Montréal. A Montréal, ils ont assisté à la cérémonie des premiers voeux de leurs fils, Robert, chez les Jésuites.

• • •

Mlle Bernadette Bélanger, de la rue des Meurons, et son frère Florent, nous quittaient jeudi dernier pour une promenade de quelques semaines dans la province de Québec.

• • •

M. et Mme Alfred Despatis sont de retour d'un voyage en automobile à Chicago.

• • •

Mlle Denise Molloy, rue des Meurons, passe actuellement une semaine à Grand Beach.

• • •

Mme Ernest Lévêque et sa famille sont de retour d'un court séjour à Matlock.

• • •

M. et Mme Joseph Mouard, Mlle Alice Larivière et M. R. Roy sont partis mercredi dernier pour une randonnée en automobile jusqu'à Detroit Lakes.

• • •

Mlles Angélique Benoist et Elisabeth Champagne sont actuellement en visite chez Mme M. Allard, de Marquette, Man.

• • •

Mme Henri Painchaud et Mlle Béatrice Painchaud sont de retour d'une villégiature de trois semaines à Matlock.

• • •

Mme L.-O. Ramsant, de Régina, est en visite chez sa soeur, Mme Joseph McDougall.

• • •

En l'honneur de Mlle Emérentienne Senez, Mlle Georgina Guilbault, appartements Camelot, recevait à un thé samedi après-midi.

• • •

Mlle Germaine Phaneuf est partie samedi pour Kenora, où elle passera deux semaines.

• • •

Notre ancien concitoyen, M. Albert Kéroack, de la "Winnipeg Church Goods", d'Edmonton, était de passage à Saint-Boniface ces jours derniers.

• • •

M. David Joyal est de retour de vacances passées dans l'Est, où il est allé représenter l'Assemblée La Vérendrye de Saint-Boniface à la convention interprovinciale de l'Ordre des Canadiens de Naissance (Native Sons of Canada) à Québec.

• • •

Mme Samson, qui était en visite chez sa mère, Mme A. Pambrun, rue Hamel, est retournée dimanche en Californie, accompagnée de sa petite fille Irène.

• • •

M. J.-A. Marion, accompagné de ses filles, Mlles Berthe, Irène et Anna, sont de retour d'un voyage en automobile à Chicago.

• • •

M. et Mme Louis Dubuc et leur petite fille Yvonne, accompagnés de la soeur de Mme Dubuc, Mlle Dorothy Larsen, sont arrivés lundi soir de Chicago. Ils seront pendant deux semaines les hôtes de M. et Mme A.-J.-H. Dubuc, rue Provencher.

• • •

En l'honneur de Mlle Emérentienne Senez, Mme J.-C. Robertson a reçu au bridge, lundi soir.

• • •

Lundi prochain, le 29 août, aura lieu au sous-sol de l'Institut Collégial Provencher, à 8 h. 30, l'assemblée mensuelle de l'O.J2.C. Que tous les membres s'efforcent d'assister à cette assemblée et d'y amener un ami.

• • •

Une assemblée spéciale pour tous les chômeurs de Saint-Boniface et de Norwood aura lieu dimanche après-midi, à 2 h., dans les salles de réunion de la "St. Boniface and Norwood Unemployed Conference", 324, avenue Taché. Le but de cette assemblée est la réorganisation de l'association.

Les élections fédérales

Ottawa. — Les rumeurs d'élections fédérales prochaines semblent prendre corps de plus en plus.

Les conservateurs choisiront la canalisation du Saint-Laurent, comme grand argument principal. S'ils attendent deux ans pour tenir leur élection, cela signifie qu'ils n'auraient à soumettre au peuple que le succès du régime Bennett en agriculture et en industrie, succès qui sont et s'annoncent des plus maigres, car il est peu probable que la crise soit entièrement disparue pour lors.

La canalisation du Saint-Laurent leur permettra d'aiguiller la lutte de façon à faire de la crise une question secondaire — si les libéraux y veulent consentir, évidemment. Sur cette question, le gouvernement Bennett se croit assuré de l'Ontario et de l'Ouest. Dans ce dernier cas, il représenterait que la navigation abaisserait le prix de transport du blé.

Par contre, Québec retournerait aux libéraux ainsi que les provinces maritimes. Les libéraux prétendent que les calculs conservateurs pour l'Ouest sont très mauvais. L'Ouest votera ou progressiste ou libéral, prétendent-ils.

Le paradis des castors

Prince-Albert, Sask. — Le paradis des castors se trouve sur un petit lac au nord de Kingsmere, dans le parc national à Prince-Albert. Un vieil Indien, du nom de Hibou Gris, qui fut vingt ans trappeur dans le nord de la province de Québec, a la surveillance et la protection des castors. Il est peut-être l'homme au monde qui connait le mieux ces animaux. Il les déclare affectueux et remarquablement intelligents. Plusieurs répondent à l'appel de Hibou Gris. Lorsqu'il s'en va sur le lac en canot, des castors le suivent à la nage sur de très longues distances. Il arrive alors que l'Indien les fasse monter auprès de lui dans son bateau. Il leur offre des pommes et des tablettes de chocolat, politesse à laquelle la gourmandise des castors est sensible. Mais leur nourriture préférée reste l'écorce de bouleau, qu'il mangent de préférence dans l'eau.

Du radium pour les hôpitaux

Edmonton, Alta. — L'hon. Thomas Murphy, ministre fédéral de l'Intérieur, est passé ici. Il a déclaré que le gouvernement accepterait peut-être que les compagnies minières de la région du lac du Grand Ours paient avec du radium au lieu d'argent les droits dont elles sont redevables. Le ministre avait d'abord projeté d'aller en avion inspecter cette région, mais le projet a été remis à l'année prochaine.

Si l'on accepte définitivement le paiement en radium des redevances des compagnies minières, ce radium serait ensuite distribué aux hôpitaux.

Le ministre a ajouté que toutes les nouvelles reçues de la région minière du nord sont satisfaisantes, tant sous le rapport de la production qu'au point de vue de l'ordre et de la paix publique.

GRENOBLE, France. — M. Paul Mistral, maire de Grenoble et député à la Chambre des députés, est décédé.

CITE VATICANE. — S. S. Pie XI a donné audience à S. E. Mgr McNally, évêque de Hamilton.

Page Féminine

Etes-vous heureuses?

Si je vous posais cette question, amies lectrices, bien peu d'entre vous, sans doute, auraient la simplicité et le courage de me répondre: "Oui!"

Car, il faut bien le reconnaître, notre nature humaine et notre coeur sont ainsi faits qu'ils aiment trop souvent à s'exagérer leurs disgrâces, goûtant une sorte de volupté morbide à ressasser peines et ennuis, jusqu'à ce que ceux-ci, travestis par une imagination ardente, deviennent vraiment insupportables.

Si nous ne nous trouvons pas heureuses, c'est, bien souvent, parce que nous nous faisons du bonheur une idée tout à fait fausse. C'est, aussi, parce que trop intransigeantes ou trop ambitieuses, nous n'admettons aucune contrariété en travers de nos projets, aucune opposition de caractère, aucune déception.

Lorsqu'il nous en survient — et c'est inévitable — nous en accusons notre malchance, nous parlons de vie manquée, d'existence intolérable, de bonheur impossible.

Impossible, le bonheur? Allons donc! Non, il ne l'est pas, mais nous demandons à la vie plus qu'elle ne peut nous donner, nous ne savons pas nous contenter de notre lot.

De plus, remarquez-le, les sujets de conversation les plus fréquents sont ceux dans lesquels chacun s'applique, avec luxe de détails, à raconter ses peines, ses déboires, ses ennuis de toutes sortes, s'efforçant de surenchérir sur le récit du voisin, afin de conquérir, si l'on peut ainsi parler, le "record" du malheur. On y va même, s'il est besoin, de sa petite exagération pour mieux produire son effet.

Quelle sottise, vraiment! A ce jeu, on se suggestionne soi-même, on se hausse au niveau du rôle que l'on s'est donné et, se grisant de ses propres paroles, on demeure persuadé que l'on n'est pas heureux.

Il n'en faut pas davantage pour que l'on se dégoûte d'une existence que l'on a dépeinte sous des traits aussi noirs, pour que l'on compare son sort à celui des autres. Et comme, des autres, on ne connaît que le dehors, les apparences, il est facile de s'illusionner sur leur compte et de les envier, souvent bien à tort.

Soyons moins pessimistes, amies lectrices, quittons les vilaines lunettes noires avec lesquelles nous avons coutume de regarder autour de nous et d'apprécier les choses. N'exagérons rien. La vie est, certainement, un composé de joies et de peines; mais, au lieu de ne considérer que ces dernières et d'en tripler la portée, appliquons-nous à ne leur donner que l'importance qu'elles ont réellement; appliquons-nous surtout à nous comparer, non pas à ceux qui nous semblent plus heureux, mais à tant d'autres pauvres êtres qui sont réellement à plaindre. La comparaison nous fera mieux apprécier notre sort et nous pourrons alors, sans hésiter, répondre oui, un oui sincère, à la question que je vous posais tout à l'heure: "Etes-vous heureuses?"

UNE MERE.

POLITESSE ENFANTINE

Dans le tramway, après midi. Pas de foule, mais tout de même assez de voyageurs pour qu'il y en ait debout. On peut cependant évoluer sans écraser les orteils de ses voisins, sans se faire laminer entre des dos bourrus pour gagner la sortie. Une jolie petite fille est assise en face de moi, auprès de sa maman. Elle babille à mi-voix, sans remuer les jambes; elle semble fort préoccupée de son sac à main, un minuscule sac de cuir brun dans lequel doit tenir tout juste le mouchoir de cette poupée; elle l'ouvre et le referme avec soin.

La maman se lève pour descendre; sautant à bas de la banquette, la jolie petite fille hésite une seconde avant de la suivre pour se diriger vers la porte, puis tout à coup, salue les personnes placées vis-à-vis d'elle, comme elle saluerait en quittant un salon. Exclamations laudatives du public enchanté: "Comme elle est gentille!" La maman qui s'est retournée juste à temps pour voir le geste, prend la menotte de sa fille et s'enfuit en souriant, un peu confuse — et ravie.

N'est-ce pas charmant? Et trop rare chez beaucoup d'enfants, cette politesse raffinée dont il semble que le sens se perde de plus en plus?

Je ne demande pas — hâtons-nous de le dire — que l'on ajoute aux Traités de civilité puérile et honnête un chapitre nouveau pour enjoindre aux bambins de se conduire dans les véhicules de la Compagnie des Tramways comme cette aimable enfant. Tant de grâce n'est point obligatoire et finirait par devenir intempestive: on voit d'ici la dame grincheuse, le receveur pressé gourmandant le petit qui leur barre le passage avec l'intention de leur faire la révérence... Mais j'ai trouvé l'exemple si joli que je ne résiste pas au plaisir de vous en parler. Et je saisis cette occasion pour recommander aux mamans d'inculquer à leurs fils, à leurs filles, dès le premier âge, le culte et la pratique des bonnes manières.

Ce n'est point trop demander à ces jeunes intelligences que de leur faire retenir les formules de bon accueil et de remerciement par lesquelles on témoigne au prochain son respect, sa considération, sa gratitude. Est-il rien de plus insupportable que ces enfants mal élevés qui font des scènes pour dire bonjour et merci? L'espèce en est nombreuse, grâce à l'excès d'indulgence et au laisser-aller de certains parents. On les gâte au sens le plus triste du mot: rendre un enfant heureux, ce n'est pas se plier à ses caprices, accomplir ses volontés. C'est au contraire, lui apprendre à se vaincre pour devenir sociable.

La politesse enfantine n'a point de code et peut, plus que toute autre, s'adapter aux circonstances. Elle dépend bien moins du caractère que de l'éducation et de l'exemple. Un enfant affectueux et doux aura de ces mots, de ces attentions qui sont la politesse du coeur: il faudra encore lui enseigner le tact qui détermine l'opportunité de ces manifestations. Il faudra surtout que les parents surveillent leur attitude, qu'ils ne se laissent pas aller aux moqueries, à tourner en dérision les choses et les gens respectables: comment enseigneraient-ils alors à leurs fils la déférence et l'urbanité?

L'impolitesse, chez beaucoup, a pour base l'égoïsme: c'est pourquoi l'on ne saurait s'y prendre trop tôt pour faire comprendre à l'enfant qu'il a des devoirs envers ses semblables, qu'il ne faut ni gêner les grandes personnes, ni tyranniser ses petits camarades. Si vous voulez rendre autour de vous la présence de Bébé agréable, jeunes mères, enseignez-lui la politesse. Qu'il sache se bien tenir partout, en visite, en public. Prises de bonne heure, ces habitudes se conserveront sans effort: l'enfant n'aura ni effronterie, ni sotte timidité; il saura témoigner sa déférence à ceux qui l'entourent, le protègent ou lui rendent service. Les habitudes de propreté font partie de la politesse enfantine: apprenez-lui à bien se tenir à table, même dans l'intimité. Ne laissez pas couler sans frein le torrent de son babil et faire tout haut — ou même à voix contenue! — des remarques sur le physique ou l'attitude des gens qu'il rencontre. Cela peut être, d'ailleurs, bien gênant pour vous.

Lorsqu'il pourra saisir la portée de votre enseignement, habituez-le à offrir sa place aux gens âgés, à ne point exprimer "impérieusement" ses désirs, à s'effacer pour le plaisir et la commodité d'autrui. Révélez-lui, enfin, les délicatesses de la charité en même temps que les règles du savoir-vivre. Tout le monde — et lui-même, plus tard — vous en saura gré.

Adieu au monde

Je pars, le devoir m'appelle.
Bien qu'il en coûte à mon coeur,
Je saurai rester fidèle,
Obéir, c'est le bonheur.

C'est par les paroles enthousiastes de ce chant d'adieu que se clôturait, le vendredi 11 août, la fête qui réunissait plus de soixante parents et amis dans l'hospitalière demeure de Mme Albert Sicotte, de Saint-Pierre-Jolys.

Celle qui les chantait avec tant d'âme était une jeune fille de vingt-deux ans, Mlle Ernestine Sicotte, qui donne au bon Dieu son avenir et sa jeunesse pour se consacrer à l'apostolat missionnaire dans la Congrégation des Soeurs Blanches de Notre-Dame d'Afrique.

Les jeunes filles d'ici, ses amies de classe et quelques-unes des paroisses environnantes s'étaient fait un devoir et un plaisir de se préparer ensemble pour venir lui offrir leurs voeux de bonheur et de persévérance. Vers 8 h. du soir elles arrivent par groupes joyeux. On échange des voeux et des rires jusqu'à l'instant où, sur un signe de l'organisatrice, Mlle Paradis, un silence plane sur l'assemblée. Notre petite amie est placée à l'honneur et Mlle Irène Sicotte, au nom des jeunes filles présentes, lui lit une adresse simple, mais touchante par les sentiments exprimés. On souhaite que son généreux exemple porte d'autres jeunes filles à l'immolation totale d'elles-mêmes pour Dieu. On lui assure un souvenir fidèle et des prières ferventes pour sa persévérance. Puis on lui offre une jolie somme que ses amies ont ramassé entre elles.

Emue, notre amie se lève et avoue que la surprise d'un si grand nombre d'amies la rend bien heureuse. Elle remercie sincèrement du don reçu, se recommande au souvenir de ses compagnes et assure de ses prières celles qui lui font tant plaisir, "espérant par ce moyen, confie-t-elle, que l'une d'entre vous viendra un jour me rejoindre là-bas, au pays de mes rêves". Encore un merci et gaiement elle ouvre la série des joyeux amusements au programme de la soirée. Les heures s'écoulent vite auprès de la jeune hôtesse qui se fait toute à toutes si gentiment. Un sourire heureux l'accueille partout et l'on profite de sa présence pour lui redire en particulier nos voeux et nos félicitations sincères.

Aimable et joyeuse, notre future petite missionnaire fixe l'admiration enthousiaste de ses amies présentes. Pas l'ombre d'un regret, pas même d'une indécision ne se reflète en sa physionomie sereine et heureuse d'une intime joie, mais on devine quand même que de tels adieux doivent briser quelque chose en son âme.

Il faut bientôt se séparer. Mme Sicotte prolonge ces instants heureux en servant à ses hôtes un succulent goûter auquel toutes font gaiement honneur.

Chère amie, permets-nous de te l'assurer une fois de plus: notre souvenir te sera fidèle. Les espaces n'amoindriront pas notre amitié, mais plutôt l'affermiront. Que le bon Dieu bénisse ta générosité et te comble, toi et tous ceux qui te sont chers, de ses grâces précieuses! Qu'Il t'accorde aussi une parfaite santé et le courage de ne te refuser à aucun renoncement pour ta persévérance, et pour sa gloire.

Peu de jeunes filles manitobaines encore sont entrées en cette Congrégation de Notre-Dame d'Afrique. Nous souhaitons que ton départ ait une heureuse influence autour de nous, en excitant une noble ambition de connaître et d'aider ces missions auxquelles tu te donnes.

Prie pour celles qui envient ton bonheur et mérite-leur la grâce de te retrouver "là-bas, au pays de tes rêves".

UNE AMIE.

FERMEZ LES YEUX...

Le marchand de sable a passé.

La tête de Bébé dodeline à droite, à gauche, ses paupières s'abaissent, se relèvent, palpitent sur l'azur de ses prunelles, telles des ailes de colombes sur un ciel bleu. D'instinct, il arrondit ses bras sur la table et sa joue tombe sur ce doux oreiller... Il a fermé les yeux, et, après sa prière et le baiser de sa mère, son repos se prolongera longtemps dans la tiédeur de sa couchette... Il a fermé les yeux parce qu'il a couru, joué, regardé, entendu, appris, parce que, tout petit qu'il est, il faut que son âme s'apaise, se renouvelle, se fortifie tout comme son corps fragile. Il a tant besoin de sommeil, le petit enfant! Lui qui doit conquérir tout un monde, il passe sa vie à dormir! Et pendant ce repos que bercent les anges, tout son être prospère; son corps se développe, mais aussi son intelligence grandit, sa mémoire classe les impressions reçues, son imagination s'épanouit, se peuple. L'équilibre de son tempérament ne peut exister sans sommeil; l'enfant qui ne dort pas est un malade.

Et nous aussi, sachons fermer les yeux, malgré ce siècle d'agitation fébrile, de frénésie d'activité qui semble vouloir supprimer tout repos à la terre... Hélas! combien de pauvres citadins ne regardent plus, à la tombée du jour, la splendeur des étoiles qui s'éveillent...

La pauvre lumière d'en bas éblouit tellement et picote si bien leurs paupières!... Les cinémas tournent, les réclames jaillissent en rayons verts, rouges, bleus. Les phares des autos aveuglent, les devantures rutilent, les affiches éclaboussent les murs... Le repos... le repos... fermer les yeux?... Non, non! ce n'est plus de notre siècle, il faut vivre double, triple; qu'importe le déséquilibre de l'être physique et moral!

Ne taxez point de paresse ceux qui savent, quand il le faut, fermer les yeux... Ils sont les vrais sages, les vrais laborieux, et leurs pensées sont lucides et fécondes comme leur travail est consciencieux et achevé. Comme ils sont rapides, vifs, alertes, joyeux, les yeux de la petite ouvrière, de la jeune fille, dont les paupières fermées ont reposé l'âme et le corps! Qu'ils sont fiévreux, battus, angoissés, lents à l'ouvrage, les pauvres yeux brûlés par la rampe des spectacles, troublés par des pages malsaines dévorées en secret!...

Oh! sans doute, le travail souvent intense qu'impose la nécessité, empêche les yeux du corps de se reposer. C'est la croix de chaque jour qui doit se porter vaillamment. Mais souvenons-nous que l'enfant qui dort doit conquérir le monde... et que nous devons conquérir l'éternité. Point d'apathie, de nonchalance! Mais songeons-nous assez au "sommeil" nécessaire à la santé de notre âme? A ce recueillement, à ce silence qui la fait se calmer, se reprendre, se mieux connaître, qui la fortifie, la réjouit aussi... L'enfant sourit souvent dans son dodo, parce que des songes charmants l'égayent... Plus heureuse, celle qui chaque jour sait fermer les yeux, possède peu à peu la réalité splendide du paradis qui est en elle, car la Trinité sainte habite l'âme pure.

Qui donc ne peut trouver cinq minutes pour fermer, ou du moins baisser les yeux?... Dans les grands horizons des campagnes, la bousculade même du métro le plus bondé, dans les usines, les fabriques, les ateliers, les écoles, dans la rue comme à la maison, on peut fermer ou baisser les yeux... Et quel profit pour la vie intérieure! Que de scandales en moins, que de fautes évitées, que d'énergie conquise, que d'empire acquis sur soi-même! Les prunelles que voile la modestie sont des prunelles pleines de clarté, parce qu'elles sont les fenêtres de l'âme, pleines de joie, malgré l'épreuve, pleines de bonté, de douceur et de force tranquille, parce que ce "sommeil", ce repos, pris dans les bras du bon Dieu, la tête appuyée sur son coeur comme l'apôtre bien-aimé, est un renouvellement de tout l'être moral.

Et puis... un jour viendra où il nous faudra pour la dernière fois fermer les yeux! Si nous en avons l'habitude, avec quel calme nous nous endormirons dans le Seigneur pour ouvrir les paupières à l'éblouissement infini du ciel!...

Fermons chaque jour un peu les yeux...

Excentricités

Découpé dans un journal parisien du soir:

La dernière, la toute dernière mode... c'est encore une harmonie. On a déjà harmonisé tant de choses dans la toilette féminine que c'est un tour de force que trouver, une fois de plus, quelque détail nouveau à mettre d'accord avec l'ensemble.

On se peint maintenant les cils à la couleur de la robe. On les accommode aussi à la nuance des yeux. On fait même concorder l'ensemble. Quoi qu'il y paraisse de prime abord, l'effet est souvent heureux. Des cils bleutés ombragent des yeux bleus et se mariant à une toilette de même ton font un tout assez plaisant. Le brun permet aussi cette fantaisie. Le vert beaucoup moins. On voit pourtant des femmes qui n'y répugnent pas. Il leur faut quelque hardiesse.

Un joli trait

Dans la "Vie Catholique", Geneviève Duhamelet raconte ce joli trait, dont le héros fut René Bazin:

"Il y a quelques années, dit-elle, j'avais la joie de rencontrer René Bazin et de lui dire, avec une respectueuse gratitude, tout le bien que faisait son oeuvre.

— Oh! me dit-il en me fixant de son oeil bleu si pénétrant et si pur, quand on arrive à mon âge, on a besoin de se dire cela. Si je n'avais derrière moi qu'une oeuvre mauvaise ou simplement indifférente, comme j'aurais peur!...

Et comme je lui répétais combien les jeunes filles dont je m'occupais aimaient ses livres, il ajouta:

— Que chacune d'elles, que chacun de mes lecteurs dise un "Ave Maria" pour moi quand je n'y serai plus et je serai récompensé. Dites-le.

Et je le dis."

Heureux les écrivains qui, au soir de leur vie, peuvent se rendre un pareil témoignage!

Réunion de l'Amicale des Ursulines de Québec

Québec. — Près de 1,300 anciennes élèves se réunissaient à leur "Alma Mater", le 16 août.

La journée a débuté par une messe célébrée par S. Exc. Mgr Villeneuve, qui a aussi prononcé une allocution. Le reste de la journée a été consacré à la visite du couvent et du cloître, à un concert et au rappel de vieux souvenirs.

Les femmes innombrables qui ont reçu leur formation dans les murs de cette institution réputée se retrouvent aujourd'hui dans l'Ontario, l'Ouest canadien, les provinces maritimes, les Etats-Unis, toutes les parties du Québec et même jusqu'aux Indes.

Le couvent des Ursulines a été fondé à Québec en 1639.

On connaît très bien le travail accompli par ses religieuses, parmi les enfants indiens, dans les premiers jours de la Nouvelle-France. Ses membres ont acquis une grande réputation dans les domaines de l'éducation et de la charité.

Conte

LE RAT

M. Pâtre était employé dans une grande librairie du boulevard Saint-Germain. Mme Pâtre tenait une petite boutique de mercerie dans l'ombre des tours de l'église Saint-Sulpice. L'un et l'autre approchaient de la cinquantaine. Ils n'avaient pas d'enfants. Leur vie s'écoulait, monotone...

Un soir, après le dîner, M. Pâtre, qui lisait à haute voix l'"Echo du VIe", tomba sur le "filet" suivant:

"Le Conseil municipal a décidé de supprimer la prime de 0,25 attribuée pour chaque queue de rat présentée au service compétent. Il faut le regretter, car la dératisation de Paris est loin d'être achevée, et il n'est pas, on le sait, de plus actifs véhicules des maladies contagieuses, particulièrement de la peste, que ces prolifiques rongeurs. Dans l'intérêt de la santé publique, il serait donc à souhaiter que l'initiative individuelle continuât l'oeuvre..."

— Des rats, interrompit Mme Pâtre, nous en avons, ici, dans la cour. Et même ils viennent, la nuit, jusque dans la cuisine! C'est odieux, cela!

— Odieux! répéta M. Pâtre. Mais... une idée! Pourquoi n'essaierions-nous pas de les prendre?... Ce serait une distraction... utile!... Dans l'intérêt de la santé publique...

— Mon ami, tu as raison!... La chatte de la concierge n'est bonne à rien du tout!

Dès le lendemain, samedi, M. Pâtre, qui bénéficiait des avantages de la semaine anglaise, consacra son après-midi à aller choisir, dans un grand bazar de la rive droite, un beau piège en fil de fer, solide et "bien conditionné", qu'il rapporta triomphalement... On mettait l'appât ici, à l'extrémité de cette planchette. La planchette basculait sous le poids du rat, et, crac! il était pris!...

Quand M. Pâtre eut expliqué à sa femme le fonctionnement de l'appareil, il l'amorça d'un petit morceau de lard et le plaça sur le carreau de la cuisine, au-dessous de l'évier.

Après quoi, les deux époux furent se coucher, avec la sérénité que procure une bonne conscience aux bons citoyens d'une bonne ville.

* * *

Les cloches de Saint-Sulpice sonnaient à grande volée la première messe dominicale lorsque le couple s'éveilla.

Levée la première, Mme Pâtre, du seuil de la cuisine, eut un grand cri:

— Anatole! Anatole!... Viens voir!

M. Pâtre accourut, bretelles pendantes, traînant ses pantoufles.

— Quoi donc?

— Dans le piège!... Il y en a un.. Il y a un gros rat!

— Pas possible! Déjà?

Il approcha, se pencha:

— C'est vrai!... Il y en a un!... Mais pas gros, non... C'est un jeune!..

M. Pâtre prit le piège, le posa sur le fourneau et, sa femme à demi cachée derrière lui, tous deux contemplaient leur capture.

Le rat avait le dos brun, le ventre blanchâtre, une magnifique paire de moustaches, des yeux noirs très vifs et les oreilles roses...

— Ah! Ah! mon gaillard! plaisanta M. Pâtre... Nous avons mangé le morceau de lard... mais ça nous a coûté cher!

Et il fit mine de pincer le bout de la longue queue rase qui dépassait entre deux barreaux.

La mercière retint avec horreur le geste de son mari, puis:

Il est bien éveillé! dit-elle... Il n'a pas l'air d'avoir la peste!... Qu'est-ce que nous allons en faire, à présent?

— Le tuer!... On les noie... On plonge le piège dans un récipient rempli d'eau...

— La bassine où tu prends tes bains de pieds... Je n'ai pas plus grand...

— Ah! non! Pas là-dedans!... Ca me dégoûterait de m'en servir ensuite! Ce rat est peut-être malade, sans le savoir l'air!... Si... Si on l'asphyxiait dans le four de la cuisinière?

— Oh! non, par exemple! Anatole!... C'est trop affreux!... Dans le four!... Comme faisait Landru?... Jamais de la vie!

— Alors, nous l'empoisonnerons! Le pharmacien aura sans doute quelque chose...

— Aujourd'hui dimanche, il est fermé, le pharmacien!

— Eh bien! ce sera pour demain, voilà tout!... Il ne se sauvera pas, ton rat... Il attendra!... Tiens, laisse-moi aller m'habiller!... Tu sais que nous passons la journée à Colombes, chez ta soeur!

* * *

Lorsque le couple rentra, le soir, son premier soin fut de faire une visite au prisonnier.

Le rat se tenait pelotonné au fond de sa cage, son petit museau pointu appuyé sur ses pattes de devant.

— Comme il a l'air triste, observa la mercière... Il a l'air de demander pardon!

— Il se doute de ce qui l'attend! Tant pis pour lui! Allons, viens te coucher, ma bonne!

Mais leur repos ne fut pas tranquille. A deux heures du matin, Mme Pâtre dit à son mari:

— Ecoute, Anatole!... C'est mal de faire souffrir les bêtes! "Il" n'a rien mangé depuis l'autre nuit!... Le laisser comme cela mourir de faim, je ne peux pas! Je vais lui donner une croûte de pain, en attendant qu'on le tue!...

— Eh bien! va... si tu veux! grogna l'époux en demi-sommeil.

Au matin, le rat semblait tout ravigoté et clignait des yeux d'un air de reconnaissance.

— Pauvre petite bête! fit Mme Pâtre.

— C'est cela, plains-le! A midi, va, je lui rapporte "son" poison!

Mais... le brave homme ne rapporta rien du tout!

A sa femme, il donna pour raison qu'étant sorti en retard du magasin, il n'avait pas eu le temps de passer à la pharmacie. Mensonge. En réalité, c'est le respect humain qui avait empêché M. Pâtre d'aller faire au pharmacien cet aveu: "Monsieur, nous avons pris un rat au piège: nous ne savons comment le tuer... Je voudrais du poison!" Arrivé devant la boutique aux bocaux verts, M. Pâtre avait lâchement fait demi-tour.

Il trouva, le soir, une nouvelle excuse, puis, le lendemain, pressé par sa femme:

— Veux-tu que je te dise? déclara-t-il enfin. Eh bien! empoisonner le rat, ce n'est pas encore très pratique. D'ailleurs, acheter une drogue qu'on paiera au moins vingt sous quand on n'y est pas obligé, c'est bête... Je vais chercher un autre moyen.

— Anatole, dit la mercière en souriant, je te laisse entièrement libre, comme toujours! Mais prends une décision, je t'en prie!

En attendant, Mme Pâtre, avant de se mettre au lit, gagna furtivement la cuisine et, entre les barreaux de fil de fer, elle glissa... un morceau de sucre.

* * *

Quelques jours passèrent encore, pendant lesquels le condamné à mort fut, par pitié, nourri et un peu gâté... M. Pâtre lui-même, à présent, s'en mêlait. En cachette de sa femme, sous le prétexte d'aller se laver les mains sous le robinet, il coulait au rat, en rentrant de son bureau, quelque friandise...

Un soir, les deux époux se surprirent mutuellement en flagrant délit de débonnaireté... Alors, ils "abattirent les cartes" en une explication franche.

Le rat, maintenant — c'était clair et M. et Mme Pâtre le reconnurent en même temps — on ne le tuerait pas: on ne pouvait plus le tuer!

Mais qu'en faire?

— Le relâcher! proposa timidement Mme Pâtre... Ouvrir le piège, un soir, dans la rue... Tu choisirais le moment où la chatte de la concierge est rentrée dans la loge... "Il" se sauverait où il voudrait, vers l'égoût...

— Et puis il irait, dit le mari tout en colère, il irait attraper la peste, avec les autres, et la donner ensuite aux Parisiens!... Non!... Puisque nous l'avons pris, nous devons l'empêcher de nuire! C'est notre devoir de bons citoyens!

— Alors, Anatole... puisque... nous ne pouvons pas le tuer, tu voudrais donc..

— Eh bien! on serait sûr, comme cela, qu'il ne ferait de mal à personne!

— C'est évident!

— Il ne coûterait pas cher à nourrir! Ca mange de tout, un rat!

— Il s'approvisionnerait facilement! Il n'est déjà plus si sauvage qu'au début!

— Il a l'air intelligent... pas méchant...

— Et toi, Anatole, tu es un brave homme, tiens! un coeur d'or!

* * *

Le samedi suivant, M. Pâtre retourna au bazar de la rive droite. Il acheta une belle cage, la plus grande qu'il put trouver, "bien conditionnée", confortable...

Et le piège à rats fut remisé à jamais, avec les vieux cartons à chapeaux, sur le sommet poudreux d'une armoire.

Voulez-vous avoir un bon teint, mangez des fruits

Sir Wm Arbuthnot Lane, spécialiste reconnu en diététique, a déclaré que les fruits frais, consommés régulièrement tous les jours, font plus pour embellir le teint que tous les cosmétiques connus. C'est ainsi que la science explique comment il se fait que les Canadiennes ont un teint si clair et si remarquable. Il y a bien peu de pays au monde qui peuvent se vanter d'avoir un aussi grand nombre de fruits succulents, et peu de gens mangent autant de fruits à leurs repas que ne font les Canadiens.— Division fédérale des fruits.

Les femmes et l'aviation

Le féminisme gagne de jour en jour dans l'aviation. Déjà, bien avant la guerre, les femmes avaient été attirées par le plus lourd que l'air. En 1912, on comptait quatorze femmes pilotes, tant françaises qu'étrangères. D'après les plus récentes statistiques, elles seraient actuellement au nombre de 554 en Amérique, 63 en Angleterre, 40 en Italie et autant en France. On rencontre également des femmes munies de leur brevet de pilote en Allemagne, en Scandinavie, en Espagne en Chine et au Japon. Parmi elles, il y en a de très jeunes. Les journaux annonçaient récemment qu'une Anglaise de seize ans préparait le voyage aérien Londres-Le Cap en un temps record.

Empêchement majeur

La grand'mère d'Yves et d'Odile a déjà raconté plus de vingt fois la même histoire à ses petits-enfants; mais Odile réclame encore le récit!

Grand'mère alors à Yves (4 ans):

— Eh bien! raconte toi-même l'histoire à ta petite soeur.

Mais Yves, gravement, hoche la tête:

— Je ne peux pas raconter, j'ai pas le lunettes.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

M. et Mme Edouard Parent, autrefois de Sainte-Anne-des-Chênes, annoncent les fiançailles de leur fille unique, Denise, à M. Lucien Racine, fils aîné de M. Honoré Racine, de New Westminster, C.-B. Le mariage aura lieu le 5 septembre en l'église Saint-Pierre, New Westminster, C.-B.

Le 12 au soir, Mme Majorique Vandal est décédée. Il y avait plus d'un an qu'elle était malade. Son service eut lieu le 15. — R.I.P.

• • •

M. et Mme Florient Girard, M. et Mme Félix Tétrault sont actuellement en Saskatchewan, en visite chez des amis et parents.

• • •

Le 14 dernier, M. l'abbé Lévesque conduisait ici deux clubs de jeunes; en présence d'un bon nombre de spectateurs, ils exécutèrent avec adresse une partie de balle molle (soft ball).

Quelques jours après, ils venaient jouer une partie contre le club de l'A.C.J.C. Ceux-là furent les vainqueurs.

• • •

Le 21, le club de balls au camp remportait la victoire sur le club de Transcona.

• • •

M. Jos. Nault, fils, a fait baptiser une petite fille, sous les noms de Marie-Juliette-Jeanne. M. et Mme Nazaire Bernier étaient parrain et marraine.

Au Couvent

L'ouverture des classes et la rentrée des pensionnaires auront lieu le 29 courant. Bienvenue à tous nos chers élèves dès le premier jour, étant donné qu'un heureux commencement est un augure de bon succès.

LETELLIER

Les moissons

Favorisés par une température idéale pour les battages, les travaux sont très avancés pour le temps. Le rendement est désappointant dans certains cas, variant de 5 jusqu'à 30 minots de l'acre pour le blé. La grêle, les sauterelles et la chaleur sont les causes. Nos fermiers accomplissent les travaux le plus économiquement possible; il est regrettable que des prix plus rémunérateurs ne récompensent pas leur dur labeur.

Tournée de la "Liberté"

Le jeudi 18 était une date attendue avec impatience; nous avions hâte d'accueillir les apôtres de la bonne presse. Nous étions assurés d'avance que la séance dramatique serait un événement mémorable. Nous n'avons pas été déçus.

Nous éprouvions cependant une certaine crainte. L'été a été chaud, les grains ont mûri rapidement, les coupages furent hâtifs, et nous sommes au plus fort des battages. Il sera impossible pour un grand nombre d'assister à cette séance. Nous voudrions tant que tous puissent bénéficier de cette aubaine.

Malgré leur grand désir d'encourager les acteurs de la **Liberté**, il est impossible de suspendre les travaux pressants. Cependant environ 150 personnes, représentant à peu près toutes les familles de la paroisse, sont réunies dans la salle municipale au lever du rideau. C'est un auditoire sympathique, appréciateur. Depuis l'allocution du directeur de la tournée, M. Brunelle Léveillé, jusqu'au chant "O Canada", cette sympathie envers l'oeuvre du bon journal, cette appréciation des talents des jeunes gens distingués, si à l'aise sur la scène, ne se sont pas démenties.

Les deux pièces au programme furent très goûtées, les numéros musicaux méritèrent aux artistes deux rappels chacun, auxquels ils se rendirent de bonne grâce.

Les succès obtenus par les acteurs jusqu'ici, les éloges qui ont été dits et écrits sur leur compte, me dispenseront d'ajouter des commentaires, qui seraient d'ailleurs superflus. Qu'il me suffise de me faire l'interprète des citoyens de Letellier pour leur rendre le témoignage de nous avoir intéressé, de nous avoir fait rire, de nous avoir égayés par leurs chants et cela d'une façon artistique, digne de la réputation qu'ils avaient à maintenir.

Nous nous rappellerons longtemps avec quel naturel, quelle mimique, quel souci du détail Armand Laflèche interpréta les rôles de Michel et de Maxime Boisvert.

M. Lucien Deschênes faisait un bon domestique Baptiste, mais il était plus à l'aise dans le rôle du Dr Sanschagrin. Quelle dignité dans le maintien, quelle diction; il était bien le type de l'homme de science qui a voyagé, qui a observé.

M. Marc Meunier rendit bien le rôle de Daniel Brisebois, jeune médecin, mais il se distingua surtout dans celui d'Onésime Beauparlant, le contraste entre ce professionnel qui manie parfaitement sa langue, qui a les connaissances, le tact et les aptitudes pour remplir les postes publics avec le pauvre Maxime qui saute si vite aux conclusions était frappant.

En somme, tous les rôles étaient bien distribués et bien joués et tous méritent nos chaleureuses félicitations.

Visite des Chevaliers de Colomb, le dimanche 28 août

Le dimanche 28 août, nous aurons l'honneur de recevoir les Chevaliers de Colomb du Conseil Provencher dans notre paroisse. Nous voulons en faire une fête paroissiale.

Les Chevaliers se rendront pour assister à la grand'messe qui aura lieu à 10 h. Elle sera chantée par un prêtre qui les accompagnera, et le chapelain du conseil, le R. P. Vézina, O.M.I., prononcera le sermon. La chorale qui les accompagnera exécutera le chant sous la direction de M. J.-A. Hébert, maître de chapelle au Sacré-Coeur de Winnipeg.

Courte réunion des Chevaliers à la sacristie après la messe. Tous se rendront au terrain de pique-nique situé à proximité du village, que le frère Edmond Comeault a mis gracieusement à notre disposition et où tous, chevaliers et autres, seront les bienvenus.

Le dîner se prendra sous bois, chacun ayant apporté son panier; le café et le lait seront fournis gratuitement.

Durant l'après-midi, il y aura amusements divers qui intéresseront grands et petits.

Tous les Chevaliers de Colomb des paroisses environnantes sont cordialement invités à se joindre à nous pour recevoir dignement nos frères de la ville. Tous les paroissiens sont également invités à participer à cette réception.

Donc, le 28 août, rendez-vous des Chevaliers de Colomb à Letellier.

Réunion annuelle

Le lundi 5 septembre, fête du travail, dans la soirée, à la salle municipale, aura lieu la réunion annuelle du Cercle paroissial de l'Association d'Education. Nous avons voulu, cette année, joindre l'utile à l'agréable. Cette réunion sera suivie d'une partie de cartes au profit de nos frères de Transcona, qui méritent notre sympathie et notre appui.

M. l'abbé Paillé, de Transcona, a promis d'être présent pour soumettre lui-même la situation scolaire dans sa paroisse.

Il y aura programme musical et goûter.

Que l'on tienne compte de cette date et que l'on se fasse un devoir d'être présent.

Excursions à Morden

Sous la direction de M. le Curé, deux excursions vers Morden ont été faites, la première pour les jeunes garçons au nombre de 36, la seconde pour les Dames de Sainte-Anne, au nombre de 40. Tous furent très intéressés à visiter la ferme expérimentale. Le goûter fut pris sous les arbres et l'on passa agréablement le temps.

• • •

L'élection des Dames de Sainte-Anne a eu lieu le dimanche 21 août. Mme Emile Graveline, présidente, sortait de charge après une année d'activités nombreuses et fructueuses. Mme Odilon Bois lui succède à la présidence; elle a comme vice-présidente Mme Xiste Boissy. Mme Léon Bruyère fut élue assistante.

Naissances

Le 10 juillet — Joseph-Cyprien-André, enfant d'Emile Durant et de Béatrice Gauvin, né le 28 juin. Parrain et marraine: M. et Mme André Mouflier, oncle et tante de l'enfant.

Le 17 juillet — Marie-Thérèse-Yolande, enfant d'Euclide Boiteau et de Diana Houle, née le 15 juillet. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Houle, oncle et tante de l'enfant.

LORETTE

Le R. P. Laplante, C.SS.R., est venu prêcher une retraite semi-fermée aux demoiselles de la paroisse, du 16 au 19. Une quarantaine de personnes ont suivi ces exercices avec grande piété. Nous ne pouvons taire notre regret, tout de même, qu'il n'y en eut pas un plus grand nombre.

Quand pourrons-nous avoir un exercice semblable pour nos jeunes gens?

• • •

M. Léon Marcoux, qui a dû subir de graves opérations il y a deux semaines, est en voie de prompt rétablissement, à l'hôpital Saint-Boniface.

SAINT-NORBERT

La paroisse de Saint-Norbert tiendra un pique-nique le lundi 5 septembre, dans le parc de l'église, sur la rivière Rouge. Le terrain sera ouvert de 10 h. du matin à minuit et l'entrée sera gratuite. De nombreuses attractions foraines sont actuellement en cours de construction.

Le comité sportif a préparé un programme de courses pour jeunes et vieux, avec de nombreux prix pour les gagnants. Une fanfare sera sur les lieux et dans la soirée, toute l'assistance chantera en choeur sous la direction de M. J.-N. Landry.

Des repas seront servis sur le terrain. Le pique-nique se terminera par une partie de blé d'Inde.

ELIE

Séance de la "Liberté"

Pour le deuxième fois seulement, nous avons eu le bonheur de recevoir la visite des artistes de la **Liberté**. Maintenant que nous possédons une salle paroissiale assez spacieuse pour accommoder tous les gens, nous espérons que ces artistes répondront à la chaleureuse invitation de M. le Curé qui les priait de revenir encore le plus tôt possible. Tous les gens présents étaient d'accord pour louanger les talents de ces jeunes messieurs qui n'épargnent ni fatigue ni travail pour faire connaître l'oeuvre de la Bonne Presse et en même temps procurer un divertissement agréable aux gens de la campagne. Il est regrettable que les travaux pressés aient empêché un certain nombre d'assister à cette séance. Soyez assurés, chers amis, que tous les assistants partirent le coeur content, après avoir passé une soirée si agréable.

• • •

Mlle Corinne Dufour, ainsi que M. Barthélemy Dufresne, sont revenus de la province de Québec. Chère rivière Sale! une fois qu'on en a goûté, il faut toujours y revenir! Les parents et amis en soit bien aise.

• • •

Mlle Irène Trottier est en promenade chez ses parents à Elie.

• • •

Mme Trottier et M. Edouard Payment étaient heureux de recevoir la visite des Rév. Soeurs Guichon et Champagne, soeurs de l'une et de l'autre respectivement.

• • •

Mlles Rita Payment, Germaine Payment et Adrienne Legal sont allées en promenade à Somerset. Espérons qu'elles nous reviendront sous peu.

• • •

Le dimanche 14 août, la cloche paroissiale nous annonçait l'arrivée d'une nouvelle chrétienne, baptisée sous le nom de Marie-Hélène-Irène Cyr, fille de Jim Cyr et d'Annette Hébert. Parrain et marraine: M. et Mme Zoël Hébert.

• • •

Le jeudi 18 août, ainsi que le 20 août, cette même cloche se faisait de nouveau entendre, mais cette fois-ci les tintements joyeux avaient fait place aux glas lugubres. Deux de nos anciennes paroissiennes quittèrent cette terre pour un monde meilleur. La première, Mme Alex.-Frances McDonnell, est décédée à l'Hospice Taché le 16 août. Elle laisse pour la pleurer un garçon, Alex. McDonnell. Parents et amis se rendirent en grand nombre à l'enterrement.

Mme Dave McKinnon, décédée le 17 août à l'hôpital Saint-Boniface, est une de nos amies intimes. Quatre filles et un garçon en porteront un long deuil. Ses nombreux amis s'empressent d'offrir leurs sympathies aux parents si cruellement éprouvés.

• • •

Mlle Denise Fortier est en promenade chez M. Donat Désilets, cette semaine.

SAINT-LAZARE

Le vendredi 19 courant, la Rév. Mère Assistante de France du Couvent de la Présentation, nous arrivait directement de Saint-Hyacinthe, pour commencer la visite des missions de l'Ouest. Elle était accompagnée de Soeur Saint-Zénon, ainsi que de Soeur Marie des Chérubins, qui remplace Soeur Aimée du Saint-Sacrement.

Soeur Raphaël, en route pour Marcelin, Sask., est venue visiter, en passant, Soeur Michel, sa soeur. Les deux premières et cette dernière se sont dirigées vers Duck Lake, après avoir passé quelques jours ici.

• • •

Mme Albert Comeault est de retour de Letellier, où elle était allée visiter ses parents, ainsi que Roger Comeault, qui était allé passer ses vacances au même endroit.

• • •

M. et Mme A. Hébert, de Chicago, étaient en visite avec leur famille chez M. Elzéar Hébert et Mme Pierre Lemoine.

• • •

M. J. Duffy, principal de l'école de McCauley, était de passage ici la semaine dernière, avec sa famille.

• • •

M. Gaudette, propriétaire de la beurrerie de Saint-Boniface, était aussi en visite, avec sa famille.

• • •

La chapelle bâtie sur la tombe de M. le curé Desmarais est à peu près terminée et elle sera bénie le jeudi 15 septembre. La cérémonie sera suivie d'une grand'messe chantée dans la chapelle même. Les confrères et amis du défunt sont invités à y assister. Tout don pour cette chapelle sera accepté. Les noms des donateurs seront inscrits sur un tableau dans la chapelle même. Les dons en argent seront employés à faire chanter des messes pour le repos de l'âme de notre ancien et dévoué curé. Cette petite chapelle, bien modeste, rappellera à tous les passants que M. le curé Desmarais a donné son temps et sa vie même pour ses paroissiens, malgré les quelques années seulement qu'il a vécu ici.

• • •

Les Rév. Soeurs Hébert et Decelles, Soeurs Grises de Saint-Boniface, étaient de passage chez M. A. Decelles, ainsi que chez les familles Decelles, de Sainte-Marthe.

Pèlerinage à St-Malo, le 28 août

En l'honneur de Notre-Dame-de Lourdes. Grand'messe à 10 h. 30 à la Grotte, sur le bord de la rivière, à l'ombre des arbres. Vêpres à 3 h. Procession. Salut du Saint-Sacrement à l'église.

La Sainte Communion sera donnée à l'église paroissiale avant la grand'messe.

SAINT-PIERRE

On nous annonce que la journée française au Collège Agricole de St-Vital aura lieu le 1er septembre. L'organisation locale de cette fête est sous le patronage de la Société d'Agriculture. On visitera les différents départements et les explications seront données en français; nous aurons le plaisir d'avoir avec nous M. J.-E. Lafrance, agronome du district.

Cette journée aura également un caractère de fête champêtre. Chacun devra apporter son panier; les autorités du collège fourniront le thé et le café. Nous espérons que les fermiers de la paroisse assisteront en grand nombre à cette réunion.

SAINTE-ELISABETH

M. et Mme Hector Sarrasin remercient bien sincèrement tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de leur jeune fils Emile, soit en leur aidant ou en assistant aux funérailles, etc.

SASKATCHEWAN

GRAVELBOURG

Cérémonie de voeux perpétuels

Samedi matin, 13 août, avait lieu, au Couvent de Jésus-Marie, une imposante cérémonie religieuse au cours de laquelle trois membres de l'Institution prononcèrent leurs voeux perpétuels: Mère Marie-Thérèse de Lisieux, née Bernadette Schnitzler, de Truax; Mère Sainte-Véronique de la Croix, née Marie Ferland, de Ponteix, et Mère Saint-Basile, née Carmel Cloutier, de Mazenod, Sask.

Après le chant du "Veni Creator", Mgr G.-E. Grandbois, P.A., vicaire capitulaire, prononça une touchante allocution en français et M. l'abbé Gravel, curé de Mazenod, prêcha en anglais.

Mgr Grandbois célébra ensuite le Saint Sacrifice de la Messe. Au moment de la Communion, les trois religieuses ci-dessus nommées prononcèrent leurs engagements perpétuels, qui furent reçus par la Rév. Mère Supérieure du Couvent, déléguée de la Rév. Mère Supérieure Générale.

Cette cérémonie se termina par le chant du "Magnificat".

Mgr Charles Maillard, curé de la paroisse, M. l'abbé Gravel et le R. P. Edouard Cloutier, O.M.I., prenaient place au choeur.

Parmi les assistants qui occupaient la nef, on remarquait plusieurs des divers Instituts de Gravelbourg, ainsi que les parents des nouvelles élues.

• • •

M. le Dr Martial Lavoie et sa famille sont parties la semaine dernière pour la province de Québec, où ils résideront à l'avenir.

• • •

Mlle Madeleine Lavoie, fille aînée du Dr M. Lavoie, entrera chez les Rév. Soeurs Blanches d'Afrique le 5 septembre, à Québec.

• • •

Le R. P. Beauchamp, O.M.I., est revenu au Collège après des vacances de plusieurs semaines dans la province de Québec.

ALBERTA

CALGARY

Notre cause religieuse et nationale

Le 14 octobre 1928, S. Exc. Mgr J.-T. Kidd, alors évêque de Calgary en Alberta, fonda la paroisse Sainte-Famille, spécialement destinée à la desserte de la population de langue française de la ville de Calgary. Cette nouvelle paroisse fut confiée à M. le curé Clovis Beauregard, qui, à ce moment missionnaire colonisateur, avait attiré l'attention de l'évêque de Calgary par son dévouement inlassable pour la cause des Canadiens français.

Généreusement secondé par ses paroissiens et par quelques compatriotes, dispersés par tout le Canada, mais qui veulent aider notre survivance, le nouveau curé se mit à l'oeuvre et organisa la paroisse canadienne-française de Calgary. On acheta une église protestante qui fut transformée en église paroissiale temporaire très convenable, on acheta aussi une maison qui sert avantageusement de presbytère. C'est, au témoignage de tous, un travail merveilleux qui se trouve déjà accompli, relativement en peu de temps. Mais l'école manque, et le temps presse à cause de sa très grande nécessité: c'est en effet une nécessité d'enseigner aux jeunes la langue des aïeux pour qu'ils conservent leur foi et fassent de vrais Canadiens français.

C'est dans le but d'assurer ce complément indispensable que le Comité du bazar paroissial Sainte-Famille a lancé un tirage qui se terminera par un bazar à la mi-octobre. Déjà plusieurs livrets de billets ont été adressés et notre Comité fait un pressant appel à ceux qui les ont reçus de les accueillir avec charité ou du moins de trouver quelques personnes généreuses pour en disposer. Ceux qui seraient prêts à coopérer à cette oeuvre méritoire de la religion et de la race, de quelque façon qu'ils le désirent, n'ont qu'à s'adresser au Bazar Sainte-Famille, 513, 18ème Avenue Ouest, Calgary, Alberta.

En aidant les oeuvres canadiennes on aide le développement du Canada par les Canadiens.

LE COMITE.

Lindbergh fait appel à la presse

Englewood, N.-J. — Le colonel Lindbergh a adressé au public, par l'intermédiaire du colonel Breckenbridge, l'appel suivant:

"Mme Lindbergh et moi avons établi notre foyer dans le New-Jersey. Nous désirons naturellement continuer d'y vivre près de nos amis et de nos intérêts. Cependant il nous est impossible d'assujettir la vie de notre second fils à la publicité qui, nous l'estimons, fut dans une large mesure responsable de la mort de notre premier fils. Nous estimons que nos enfants ont le droit de grandir normalement avec les autres enfants. Je demande à la presse qu'elle laisse nos enfants vivre la vie normale des Américains."

Deux journaux franco-américains se fusionnent

Worcester. — Les deux journaux franco-américaine, le "Travailleur", de Worcester, et le "Progrès", de Manchester, deux organes de combat, viennent de se fusionner en un seul qui portera les deux noms et sera la propriété de la compagnie de publication "Le Travailleur Incorporated". Le nouveau journal conserve et les bureaux du "Travailleur", à Worcester, et ceux du "Progrès", à Manchester. Il aura comme directeur M. Wilfrid Beaulieu.

Les décès dus à la tuberculose, en 1931

Ottawa. — Le nombre de décès dus à la tuberculose a sensiblement diminué, en 1931, d'après un rapport de la "Canadian Tuberculosis Association".

Les décès de ce genre ont été de 73.6 par 100,000 habitants, soit près de 8 par 100,000 de moins que le chiffre publié en décembre dernier, avant que les statistiques du recensement de 1931 eussent pu être utilisées.

La Saskatchewan a, comme auparavant, le taux de mortalité le plus bas, 36.3, et Québec, le plus élevé, 110.6. Cette dernière province est la seule où le taux dépasse 100.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	$3.9573
Franc français	0.0448
Belga belge	0.1587
Franc suisse	0.2222
Lire italienne	0.0586
Couronne suédoise	0.2035
Couronne norvégienne	0.1986
Couronne danoise	0.2102
Mark allemand	0.2720
Couronne hollandaise	0.4599

LE MARCHE

23 AOUT 1932

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.50—$4.25
Ordinaires	$2.25—$3.25
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$4.50—$5.25
Moyens	$3.25—$4.25
Ordinaires	$2.25—$3.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.00—$4.50
Moyennes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.25—$2.75
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$6.00—$7.25
Moyens	$5.00—$5.50
Vaches—	
Bonnes	$2.25—$2.75
Moyennes	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50
Pour conserve	$ .75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.25—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.75—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.00—$1.75
Vaches laitières	$30.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.50—$5.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$4.00
Porcs—	
Bacon	$4.50
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$3.75
Très pesants	$3.00
Légers et maigres	$3.50—$4.10
Truies No 1	$3.00
Truies No 2	$2.00—$2.50
Inférieurs	$1.50—$2.00
Verrats	$1.00—$2.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$5.25—$5.50
Ordinaires	$3.00—$4.50
Moutons—	
Bons, pesants	$1.50—$2.25
Bons, poids moyen	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.00—$1.50
PRODUITS	
Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg approximatif — No 1	$ .18½—$ .19
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .12
Premiers	$ .10
Seconds	$ .06
Pommes de terre nouvelles—	
Par 100 livres	$ .75
Au détail	$1.00
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$2.25
2 sacs de 49 livres	$2.32½
4 sacs de 24 livres	$2.47½
Alimentation—	
Son. La tonne	$15.00
Moulée. La tonne	$16.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.85
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$13.00
Mil. No 2	$12.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 22 août 1932

GRAINS	Mardi 16 août	Merc. 17 août	Jeudi 18 août	Vend. 19 août	Samedi 20 août	Lundi 22 août
Blé No 1 Nord	.57½	.56¾	.56⅝	.55½	.54	.54¼
2 Nord	.54½	.53¾	.53⅝	.52½	.50⅞	.51¼
3 Nord	.53⅝	.52¾	.52⅝	.51¼	.49⅞	.50
Avoine 2 CW	.30½	.29¼	.29⅜	.28⅞	.25¾	.26
3 CW	.27½	.26¾	.26⅜	.25⅞	.24¾	.25
Orge 3 CW	.35⅞	.34⅛	.34	.32⅞	.31⅜	.32⅛
4 CW	.33	.32⅛	.32	.31⅛	.30⅜	.30⅞
Lin 1 NW	.70⅛	.70¼	.71	.69⅜	.68⅞	.70⅞
2 CW	.66⅜	.66¼	.67	.65⅜	.64⅞	.66⅞
Seigle 2 CW	.32½	.32¼	.32⅞	.31⅜	.31	.32⅛
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.57⅝	.56¾	.56⅞	.55⅜	.54⅛	.54¼
Avoine 2 CW	.28½	.27⅛	.27⅞	.26⅛	.24¾	.25
Orge 3 CW	.34	.33⅛	.33	.32⅛	.31⅛	.31⅜
Lin 1 NW	.70⅛	.70⅛	.71¼	.70	.69	.71⅛
Seigle 2 CW	.33¼	.32⅛	.33⅛	.32	.31⅜	.32⅛
Options						
Blé Octobre	.58¼	.58	.58⅜	.56⅞	.54⅞	.55⅞
Décembre	.60⅞	.59½	.59⅞	.57⅞	.56⅞	.56⅞
Mai	.64⅜	.64	.64½	.62⅜	.60⅞	.61⅛
Avoine Octobre	.27¼	.26⅜	.26⅜	.25⅞	.24⅞	.25
Décembre	.26⅜	.25⅞	.25⅞	.25⅜	.24⅜	.24⅜
Orge Octobre	.34	.33⅛	.33	.32⅛	.31⅛	.31⅜
Décembre	.33½	.32⅞	.32⅛	.32	.31½	.31⅛
Lin Octobre	.72⅛	.72¼	.73	.71⅜	.70⅛	.72⅜
Décembre	.74⅜	.74⅛	.75⅛	.74⅛	.73	.74⅜
Mai	.80⅛	.79⅜	.80⅜	.79⅜	.78⅞	.80⅜
Seigle Octobre	.34¼	.33⅛	.34⅛	.33	.32⅛	.33⅛
Décembre	.35⅛	.35⅛	.35⅛	.34⅛	.34	.35
Mai	.39⅛	.39	.39⅛	.38⅛	.38	.39⅛

Feuilleton de La Liberté
No 8

JEAN RIVARD
LE DÉFRICHEUR

par
A. Gérin-Lajoie

Le goût de ma ci-devant belle inconnue pour la littérature et la poésie me la montrait sous un nouveau jour. Je m'étais toujours dit que je n'aimerais qu'une femme qui, sans être une savante, serait au moins en état de me comprendre, et partagerait jusqu'à un certain point mes goûts littéraires et philosophiques; je trouvais encore cette femme dans Mademoiselle Du Moulin.

Ne sois donc pas surpris si son image est plus que jamais gravée dans mon esprit, et si pendant les deux ou trois heures que j'ai pu sommeiller à mon retour, sa figure angélique est venue embellir mes songes.

Mais, ô mon cher ami, maintenant que je réfléchis froidement et que je songe à ma position, je me demande: à quoi bon? à quoi bon puis-je prétendre? que peut-on attendre de moi?

Encore une fois, mon ami, qu'il est triste d'aimer lorsqu'on est pauvre!

Oh! si jamais j'ai des enfants — et j'espère que j'aurai ce bonheur, ne serait-ce que dans quinze ou vingt ans — je veux travailler à leur épargner les tortures que je ressens. Si je ne suis pas en état de les établir à l'âge où leur coeur parlera, j'en ferai des hommes comme toi, mon ami. La vie du cultivateur est, après tout, la plus rationnelle.

J'ai été employé de temps en temps comme copiste, depuis que je t'ai écrit, mais tout cela est bien précaire. Adieu.

Tout à toi,
Gustave CHARMENIL.

— Oh! oh! se dit Jean Rivard, après avoir lu cette longue lettre, voilà mon ami Gustave lancé dans la haute société. D'après tout ce qu'il m'a déjà dit du monde, de ses vanités, de ses frivolités, de son égoïsme, je crains bien qu'il ne se prépare des mécomptes. Mais laissons faire: s'il n'a jamais à s'en repentir, personne n'en sera plus heureux que moi.

Jean Rivard ne rêva toute la nuit suivante que bals, danses, chant, musique, fleurs, ce qui ne l'empêcha pas toutefois de s'éveiller avec l'aurore et de songer en se levant à ses travaux de la journée, à sa mère, à sa Louise, et à un événement très important dont nous allons maintenant parler.

XIX
UNE SECONDE VISITE A GRANDPRE

On était à la fin d'octobre. Jean Rivard informa ses deux compagnons qu'il allait partir de nouveau pour Grandpré.

Son intention était d'embrasser encore une fois sa bonne mère et ses frères et soeurs, de retirer, s'il était possible, le reste de son patrimoine, puis de disposer d'avance, de la manière la plus avantageuse, des produits qu'il aurait à vendre (car il faut se rappeler que c'est par anticipation que nous avons déjà parlé de son revenu de l'année), et enfin de se pourvoir de divers effets, objets de toilette, comestibles et ustensiles, dont les uns étaient devenus indispensables et les autres fort utiles.

Sa visite avait aussi un autre but que mes jeunes lecteurs ou lectrices, s'il s'en trouve qui aient voulu suivre notre héros jusqu'ici, comprendront facilement.

Avant son départ, il annonça à ses deux hommes, devenus l'un et l'autre ses créanciers pour d'assez fortes sommes, qu'il les paierait à son retour. Lachance parut satisfait, et offrit même de contracter un engagement pour un nouveau terme de six mois. Quant à Pierre Gagnon, il paraissait, contre son habitude, tout à fait soucieux; il avait évidemment quelque chose sur le coeur, et Jean Rivard craignit même un instant qu'il ne parlât de quitter son service. Mais cette appréhension était sans fondement; ce qui rendait Pierre Gagnon sérieux, c'est que lui aussi avait son projet en tête. En effet, ayant trouvé l'occasion de parler à son maître en particulier:

— Monsieur Jean, lui dit-il, je n'ai pas besoin pour le moment des quinze louis que vous me devez, et je peux vous attendre encore un an, mais à une condition: c'est qu'en passant à Lacasseville, vous achetiez pour moi le lot de cent arpents qui se trouve au sud du vôtre... C'est une idée que j'ai depuis longtemps, ajouta-t-il; je travaillerai pour vous pendant un an ou deux, après quoi je commencerai à défricher de temps en temps pour mon compte. Qui sait si je ne deviendrai pas indépendant moi aussi?

— Oui, oui, mon ami, répondit Jean Rivard sans hésiter, j'accepte avec plaisir l'offre que tu me fais. Ton idée est excellente, et elle me plaît d'autant plus que je serai sûr d'avoir en toi un voisin comme on n'en trouve pas souvent. Va! je connais assez ton énergie et ta persévérance pour être certain d'avance que tu réussiras même au delà de tes espérances.

Jean Rivard partit de sa cabane et se rendit à Lacasseville où il s'arrêta quelque temps pour y négocier la vente de ses produits, y régler diverses petites affaires et saluer son ami et protecteur M. Lacasse, auquel il avait voué dans son coeur une éternelle reconnaissance; après quoi il se fit conduire en voiture jusqu'aux établissements du bord du fleuve. Rendu là, il loua un canot pour traverser le lac Saint-Pierre. Notre héros maniait fort bien l'aviron, et ne craignit pas de s'aventurer seul sur les flots. Assis au bout de sa nacelle, il partit en chantant gaiement:

Batelier, dit Lisette,
Je voudrais passer l'eau.

et les autres chansons que lui avait apprises son ami Pierre. L'atmosphère était si parfaitement calme et la surface du lac si tranquille que la traversée se fit en très peu de temps.

Au moment où Jean Rivard débarquait sur la rive nord, le soleil pouvait avoir un quart d'heure de haut; ses rayons inondaient la plaine et se réflétaient de tous côtés sur les clochers et les toits de fer-blanc. Il voyait à sa droite l'église de Grandpré, et à sa gauche celle de la paroisse voisine, toutes deux s'élevant majestueusement dans la vallée, et dominant les habitations; elles apparaissaient comme enveloppées dans un nuage d'encens. Les longues suites de maisons, assises l'une à côté de l'autre, quelquefois à double et à triple rang, et remplissant les trois lieues qui séparaient les deux clochers, se déroulaient à ses regards. Quoique à une assez grande distance il pouvait distinguer parfaitement la maison de brique voisine, celle du père François Routier, et les arbres du jardin. Ce spectacle, intéressant même pour un étranger, était ravissant pour Jean Rivard. Il lui passa comme un frisson de joie par tout le corps, il sentit son coeur se dilater de bonheur, et partit de suite à travers champs, fossés et clôtures pour se rendre à la maison paternelle. Il était léger comme l'air et semblait voler plutôt que marcher.

A mesure qu'il approchait des habitations, il entendait plus distinctement les voix humaines et les cris des animaux; peu à peu certains sons qui ne lui étaient pas étrangers vinrent frapper ses oreilles; bientôt même il se sentit comme électrisé par le jappement de "Café", le vieux chien de la maison et son ancien ami, qui allait et venait de tous côtés, se démenant en tous sens, sans qu'on pût savoir à qui il en voulait. Le bon chien ne cessa de japper que lorsque, accourant derrière la maison, il reconnut son ami d'enfance qu'il n'avait vu depuis si longtemps; il l'accabla de témoignages d'amitié, l'empêchant presque d'avancer à force de frôlements et de caresses. Ce bon animal descendait probablement d'Argus, le fameux chien qui reconnut son maître Ulysse après vingt ans d'absence et dont le divin Homère a fait connaître l'histoire à la postérité.

Comme on vient de le voir, la maison de la veuve Rivard était bâtie sur le côté sud du chemin, c'était par le côté faisant face au fleuve que Jean devait entrer. Or, on était juste à l'heure où le crépuscule faisant place à la nuit, l'atmosphère revêt une teinte d'un gris foncé qui ne permet guère de distinguer les objets à distance. La soirée était magnifique; une température douce, presque tiède, un air pur et serein, invitaient à prendre le frais, et toute la famille Rivard, depuis la mère jusqu'au petit Léon qui n'avait pas encore quatre ans, était sur le devant de la maison, les uns assis sur le perron, causant de choses et d'autres, les autres jouant et gambadant dans le sable ou sur le gazon. Jean Rivard put ainsi entrer et parcourir même deux ou trois appartements sans être remarqué. Les portes et les fenêtres étant ouvertes, il pouvait entendre sa mère et ses frères et soeurs converser à haute voix. Il lui prit alors fantaisie de leur faire une surprise. Sans sortir de la maison, il vint s'asseoir tranquillement près de la porte, d'où il pouvait facilement suivre la conversation.

— Ce pauvre Jean, dit bientôt la bonne mère en soupirant, je ne sais pas pourquoi il retarde si longtemps à venir nous voir! Il devait venir au commencement du mois. Pourvu, mon Dieu, qu'il ne soit pas malade ou qu'il ne lui soit pas arrivé d'accident!...

— Oh! pour ce qui est de Jean, maman, dit un des frères, vous n'avez pas besoin d'avoir peur, le malheur ne le connaît pas; et quant à être malade, vous savez que ça n'est pas son habitude; je ne vois qu'une chose qui pourrait le rendre malade, c'est de trop penser à Louise Routier, et ce n'est pas une maladie comme ça qui l'empêcherait de venir.

— Louise m'a demandé aujourd'hui quand est-ce qu'il allait venir, dit la petite Lucie, la plus jeune fille de Madame Rivard, qui pouvait avoir cinq ans.

— Tiens, elle ne me demande jamais ça à moi, dit un des garçons.

— C'est qu'elle a peur que tu te moques d'elle, dit un autre; tu sais comme il ne faut pas grand'chose pour la faire rougir.

— Moi, dit Mathilde, il y a quelque chose qui me dit que Jean sera ici demain ou après demain.

— J'espère au moins, s'empressa de dire la bonne mère que cette seule supposition rendait presque joyeuse, j'espère que vous n'avez pas mangé toutes les prunes?

— Ah! pour ce qui est de ça, dit Joseph, du train que ça va, Jean ferait mieux de ne pas retarder.

— Le pauvre enfant! continua la mère, il ne mange pas grand'chose de bon dans sa cabane, au milieu des bois... il travaille toujours comme un mercenaire, il endure toutes sortes de privations... et tout cela pour ne pas m'être à charge, pour m'aider à vous établir...

Et de grosses larmes coulaient sur ses joues...

— Ne vous chagrinez pas, ma mère, dit tout à coup Jean Rivard en sortant de sa cachette et s'avançant sur le perron; il y a déjà cinq minutes que je suis dans la maison et que je vous écoute parler..

Ce fut un coup de théâtre.

— Vous voyez, ajouta-t-il de suite en l'embrassant, et en embrassant tous ses frères et soeurs, que je suis en parfaite santé, puisqu'après avoir traversé le lac tout seul dans mon canot, je me suis rendu à pied jusqu'ici, à travers les champs.

La mère Rivard resta pendant plusieurs minutes toute ébahie, toute interdite, ne pouvant en croire ses yeux, et Jean Rivard regretta presque de lui avoir causé cette surprise. Les frères et soeurs, moins énervés que leur mère, parlaient tous à la fois et criaient à tue-tête; ce fut pendant quelques minutes un tapage à faire peur.

Mais chacun finit par reprendre ses sens, et l'on put bientôt se parler et se considérer plus froidement.

Jean Rivard trouva sa bonne mère bien vieillie; ses doux cheveux avaient blanchi et de larges rides commençaient à sillonner son front. Elle se plaignait de fréquents maux de tête et d'estomac, et les atribuait en grande partie aux inquiétudes incessantes qu'elle éprouvait sur l'avenir de ses enfants.

Le résultat de ses travaux de l'année, que Jean Rivard s'empressa de mettre sous ses yeux, en l'accompagnant de commentaires, fut pour elle un grand sujet de consolation, en même temps qu'il parut surprendre le reste de sa famille.

— Oh! pour ce qui est de toi, mon cher Jean, dit la mère, tu as toujours eu tant de courage, je suis bien sûre que tu réussiras; mais tes jeunes frères que je laisserai avec si peu de fortune, que deviendront-ils après ma mort?

— Eh bien! maman, s'empressa de dire Antoine, le troisième des frères, qui arrivait à ses dix-sept ans, si c'est cela qui vous rend malade, consolez-vous: ne puis-je pas faire comme Jean, moi aussi? Crois-tu, Jean, qu'avec mes quatre-vingts louis d'héritage, je pourrais devenir un grand propriétaire comme toi?

— Certainement, et si tu le désires, j'achèterai pour toi le lot situé au nord du mien, qui offre à peu près les mêmes avantages. Tu passeras encore un an à la maison paternelle; pendant ce temps-là je te ferai défricher quelques arpents de terre, et quand tu voudras, plus tard, te consacrer sérieusement à ton exploitation, tu viendras loger tout droit chez moi; nous combinerons ensemble les moyens de te créer une existence indépendante.

— Et moi aussi, dit en riant Joseph, qui avait environ quinze ans, je veux m'établir au célèbre village de Louiseville...

— C'est bien, c'est bien, je retiendrai aussi un lot pour toi, et, s'il est possible, un pour chacun des plus jeunes. Qui sait si dans cinq ou six ans vous ne serez pas tous devenus riches sans vous en apercevoir!

— Ah ça! s'écria la soeur Mathilde, allez-vous me laisser ici tout seul! Heureusement, ajouta-t-elle sur le ton de l'incrédulité, que vous n'êtes pas encore partis.

— Oh! moi, dit le petit Léon, je resterai avec maman. Hein, maman? dit-il, en s'approchant de ses genoux et la regardant avec ses beaux grands yeux...

Pour toute réponse, la mère l'embrassa en essuyant ses larmes.

Ces petites scènes de famille, tout en mettant à l'épreuve la sensibilité de la mère Rivard, ne laissaient pas que d'être consolantes pour elle. L'exemple de son fils aîné, et surtout ses succès, allaient avoir un bon effet sur les dispositions de ses frères; et quelque pénible qu'il fût pour elle de se séparer ainsi des êtres les plus chers à son coeur et les plus propres à embellir son existence, elle se disait qu'il valait mieux après tout les voir moins souvent et les savoir à l'abri du besoin que d'avoir chaque jour sous ses yeux leur état de gêne, peut-être d'indigence.

Pour changer le cours de ses idées, Jean Rivard lui disait avec sa gaieté ordinaire:

— Prenez courage, ma bonne mère; dans cinq ou six ans, vous n'aurez qu'à traverser le lac, je vous enverrai mon carrosse, et vous viendrez visiter le village Rivard; vous viendrez embrasser vos enfants, et qui sait? peut-être aussi vos petits-enfants...

— Tiens, ça me fait penser, dit Mathilde, que tu ne pouvais jamais venir plus à propos; il va y avoir demain ou après-demain une "épluchette" de blé d'inde chez notre voisin Monsieur Routier; il y aura de la danse; tu peux croire si nous aurons du plaisir; j'espère bien que tu viendras avec nous?

— Tu sais bien que je ne danse pas.

— Tiens, il n'y a donc pas de maître de danse à Louiseville? dit-elle en riant. Eh bien! tu nous regarderas faire. En outre, ne pourrais-tu pas avoir le blé-d'inde rouge, tout comme un autre?

— Mais, j'y pense, là, dit Jean Rivard, je ne vois pas ce qui nous empêcherait d'aller faire un petit tour dès ce soir même chez nos bons voisins?

— Et nos bonnes voisines.

Et voilà Jean Rivard parti, suivi de toute la famille, pour se rendre chez Monsieur Routier, où il fut, comme on le pense bien, reçu à bras ouverts et avec toutes les démonstrations de la joie la plus cordiale par le père, la mère et les enfants. Louise, qui paraissait être la plus froide, n'était cependant pas moins émue. La conversation se prolongea fort avant dans la nuit; on y parla de mille choses et en particulier de cette fameuse rencontre d'ours où Jean Rivard avait failli perdre la vie. On peut s'imaginer les exclamations, les cris de surprise et de frayeur qui partirent de la bouche des femmes en entendant Jean Rivard lui-même raconter toutes les circonstances de cette aventure.

On ne se sépara qu'à regret et en se promettant de se revoir le lendemain.

Ce lendemain fut employé par Jean Rivard à régler différentes affaires et à visiter ses parents et connaissances de Grandpré, sans oublier le bon curé M. Leblanc, dont il gardait pieusement le souvenir dans son coeur.

Le soir de "l'épluchette", Jean Rivard dut se rendre, accompagné de sa soeur et de ses jeunes frères, à la maison du père Routier. Cette fête ne l'intéressait [illegible] pas autant qu'on pourrait le [illegible]. Il éprouvait bien naturellement le désir d'aller chez le père de sa Louise, mais il eût préféré s'y trouver en moins nombreuse compagnie et dans un autre but que celui d'y effeuiller du blé d'inde. Il avait d'ailleurs de fâcheux pressentiments qui ne se vérifièrent malheureusement que trop.

Parmi les nombreux invités se trouvait un jeune homme d'une tenue irréprochable, portant surtout, pantalons et gilet noirs, sans parler d'une belle moustache cirée et d'une chevelure peignée avec le plus grand soin, ce qui le rendait naturellement le point de mire de toutes les jeunes filles. C'était un jeune marchand du nom de Duval, établi depuis peu à Grandpré, après avoir fait son apprentissage à Montréal, et qui, aimant passionnément la danse et les amusements de toutes sortes, trouvait le moyen de se faire inviter à toutes les fêtes.

Sa toilette contrastait étrangement avec celle des autres jeunes gens, presque tous fils de cultivateurs. Mais cette disparité ne nuisait en rien à l'entrain général. Un seul pourtant parmi tous ces jeunes gens paraissait embarrassé: c'était Jean Rivard. Cet embarras fut bien plus pénible encore lorsque, vers la fin de l'épluchette, le jeune et beau Monsieur Duval vint gracieusement offrir à Mademoiselle Louise Routier un bel épi de blé d'inde rouge... Notre défricheur, malgré toute sa vaillance, ne put supporter cette épreuve et passa brusquement dans la salle où devait commencer la danse.

Un autre ennui l'attendait là. On a déjà deviné que Mademoiselle Louise Routier fut la plus recherchée de toutes les jeunes danseuses. Comme la plupart des personnes de son âge, elle aimait passionnément la danse. Elle jetait bien de temps en temps un regard sur notre défricheur qui jouait dans un coin le rôle de spectateur, mais elle ne pouvait trouver l'occasion d'aller lui dire un mot.

Ce qui causa le plus de malaise à Jean Rivard, ce fut de voir sa Louise danser à plusieurs reprises avec M. Duval, qui paraissait la considérer avec beaucoup d'intérêt et auquel celle-ci semblait quelquefois sourire de la manière la plus engageante. Chacun de ses sourires était comme un coup de poignard porté au coeur de notre héros. Tous les assistants remarquaient cette préférence accordée au jeune marchand, et les femmes qui vont vite en ces matières là s'entretenaient déjà de leur futur mariage.

Enfin, Jean Rivard n'y put tenir plus longtemps, et vers neuf heures, sous prétexte de quelque affaire, il fit ses adieux à Monsieur et Madame Routier et se retira.

Jean Rivard regretta ce soir-là la solitude de sa cabane de Louiseville.

De son côté, Mademoiselle Louise Routier devint toute soucieuse, du moment qu'elle s'aperçut du départ de son ami. Elle comprit qu'elle l'avait négligé et s'en fit intérieurement des reproches. Sa mère ajouta à ces reproches en lui disant qu'elle n'aurait pas dû danser avec ce jeune homme pimpant qu'elle ne connaissait que de nom.

Cette "veillée" qui devait être si amusante fut donc une cause de chagrin et de regrets pour nos jeunes amoureux.

Jean Rivard aimait sincèrement, mais il était fier et indépendant en amour comme en tout le reste. Dans son dépit, il résolut de laisser Grandpré sans dire adieu à Louise. "Je lui écrirai quand je serai rendu, se dit-il; on peut dire sur le papier beaucoup de choses qu'on ne dirait pas de vive voix."

Le soleil n'était pas encore levé que Jean Rivard était en route pour le Canton de Bristol.

XX
LES VOIES DE COMMUNICATION

Tombez, larmes silencieuses,
Sur une terre sans pitié.
Lamartine.

Tous ceux qui parmi nous ont à coeur le bien-être du peuple et la prospérité du pays regardent avec raison la colonisation des terres incultes comme le moyen le plus direct et le plus sûr de parvenir à l'accomplissement de leurs voeux. Lord Elgin, ce gouverneur dont les Canadiens conserveront à jamais la mémoire, parce que dans son administration des affaires de la Province il ne se contenta pas d'être Anglais mais voulut avant tout être juste, Lord Elgin disait en 1848 que la prospérité et la grandeur future du Canada "dépendaient en grande partie des avantages qu'on retirerait des terres vacantes et improductives, et que le meilleur usage qu'on en pût faire était de les couvrir d'une population de colons industrieux, moraux et contents".

Toutes les voix canadiennes ont fait écho à celle du noble Lord, ou plutôt Lord Elgin, en énonçant cette opinion, n'était que l'écho de toutes les voix canadiennes, car depuis nombre d'années les propositions les plus diverses avaient déjà été faites pour atteindre le but en question.

Mais de tous les moyens proposés, le plus simple, le plus facile et en même temps le plus efficace, c'est, on l'a dit mille et mille fois, et il n'y a qu'une opinion sur le sujet, c'est la confection de chemins publics à travers les forêts. Ce qui prouve cela de la manière la plus évidente, c'est que partout où l'on établit de bonnes voies de communication, les routes se bordent aussitôt d'habitations, et qu'au bout de quelques mois l'épi doré remplace les arbrisseaux naissants et les chênes séculaires. Si ce moyen si rationnel eût été adopté et mis en pratique, sur une grande échelle, il y a cinquante ans, la face du pays serait entièrement changée; ces milliers de Canadiens qui ont enrichi de leur travail les Etats limitrophes de l'Union Américaine se seraient établis parmi nous, et auraient contribué, dans la mesure de leur nombre et de leurs forces, à développer les ressources du pays et en accroître la population.

En étudiant les causes qui ont retardé l'établissement du Bas-Canada, et fermé de vastes et fertiles contrées à des légions d'hommes forts et vaillants, on se sent agité malgré soi de sentiments d'indignation. Mais laissons là le passé; l'histoire dira tout le mal qu'ont fait à notre population la cupidité insatiable, l'avarice impitoyable des grands et riches spéculateurs, une politique égoïste, injuste et mesquine, et la mauvaise administration, pendant trois quarts de siècle, de cette belle et intéressante colonie. Sans nous laisser aller aujourd'hui à de justes mais inutiles regrets, cherchons à réparer autant que possible les maux du passé, et ne portons nos regards que vers l'avenir.

Ce serait une bien triste histoire que celle des misères, des accidents, des malheurs de toutes sortes occasionnés par le défaut de chemins dans les cantons en voie d'établissement.

A son retour au village de Lacasseville, Jean Rivard trouva toute la population sous le coup d'une émotion extraordinaire. Deux accidents lamentables arrivés à quelques jours d'intervalle avaient jeté comme un voile funèbre sur toute cette partie des Cantons de l'Est.

Un jeune missionnaire, plein de zèle et de dévouement, s'étant, dans l'exercice de son saint ministère, aventuré dans la forêt sans guide et sans chemin, avait été surpris par les ténèbres de la nuit, et après de longs et vains efforts pour parvenir aux habitations, s'était vu condamné à périr.

On l'avait trouvé mort, au milieu d'un marécage, enfoncé dans la boue jusqu'à la ceinture... mort de froid, de misère, d'épuisement.

Missionnaire infatigable, pasteur adoré de son troupeau dispersé, sa mort inattendue avait jeté la consternation dans les coeurs et faisait encore verser des larmes.

Des deux hommes qui l'accompagnaient, l'un était mort à côté de lui, l'autre, perclu de tous ses membres, survivait pour raconter ce tragique événement.

Mais une autre nouvelle plus navrante encore, s'il est possible, avait achevé de répandre la terreur dans toutes les chaumières des environs.

Dans un des cantons avoisinant le canton Bristol avait été s'établir un pauvre colon canadien, avec sa femme et deux enfants, dont l'un encore à la mamelle. Afin d'avoir un lot plus fertile et plus avantageux, il s'était enfoncé dans les bois jusqu'à six lieues des habitations, n'ayant de provisions que pour trois semaines. Là, il s'était bâti une cabane et avait commencé des défrichements. Au bout de trois semaines, ayant fait brûler des arbres et recueilli quelques minots de cendre, il avait transporté cette cendre sur ses épaules jusque chez le plus proche marchand dont il avait reçu en échange quelques livres de farine et un demi-minot de pois. Une fois cette maigre pitance épuisée, il avait eu recours au même moyen, accomplissant toutes les trois semaines, le corps ployé sous un lourd fardeau, un trajet de douze lieues, à travers la forêt. Pendant plus de six mois le courageux colon put subsister ainsi, lui et sa petite famille. Il était pauvre, bien pauvre, mais grâce à son dur travail, les environs de sa cabane commençaient à s'éclaircir, et il goûtait déjà un peu de bonheur en songeant que s'il passait l'hiver sans accident, sa prochaine récolte lui rapporterait assez pour qu'il n'eût plus besoin de recourir au marchand.

L'infortuné colon ne prévoyait pas l'affreux malheur qui l'attendait.

Parti un jour de sa cabane, vers la fin de novembre, les épaules chargées de deux minots de cendre, il s'était rendu comme d'habitude chez le marchand voisin et en avait obtenu la ration accoutumée, après quoi il s'était remis en route pour traverser les six lieues de forêt qui le séparaient de sa demeure. Il se sentait presque joyeux, malgré ses fatigues et sa misère. Mais à peine avait-il fait deux lieues qu'une neige floconneuse se mit à tomber; l'atmosphère en fut bientôt obscurcie et le ciel et le soleil cachés aux regards; en moins d'une heure une épaisse couche blanche avait couvert le sol, les arbustes et les branches des grands arbres. Notre voyageur avait encore trois lieues à faire lorsqu'il s'aperçut, à sa grande terreur, qu'il avait perdu sa route. Les ténèbres de la nuit couvrirent bientôt la forêt, et il dut se résigner à coucher en chemin, ce qu'il n'avait jamais fait jusqu'alors. Il songeait aux inquiétudes que devait avoir sa femme et cette pensée le tourmentait plus que le soin de sa propre conservation. Le lendemain de bonne heure il partit, tâchant de s'orienter le mieux possible; mais après avoir marché tout le jour, il fut tout étonné et tout alarmé de se retrouver le soir, au soleil couchant, juste à l'endroit où il s'était arrêté la veille. Cette fois, malgré toutes ses fatigues il ne put fermer l'oeil de la nuit. Je n'essaierai pas de dépeindre ses angoisses; elles se conçoivent mieux qu'elles ne peuvent se décrire. Il marcha encore toute la journée du lendemain, s'arrêtant de temps en temps pour crier au secours sans presque aucun espoir de se faire entendre. Enfin, disons pour abréger, que ce ne fut que le troisième jour au matin que le malheureux colon aperçut de loin sa petite "éclaircie" et son humble cabane au milieu.

Son coeur palpita de joie lorsqu'il songea qu'il allait revoir les objets de son affection, sa femme, la compagne de sa misère et de ses travaux, et ses petits enfants auxquels il apportait de quoi manger.

Mais, ô douleur! pitié pour le pauvre colon!...

Qu'aperçut-il en ouvrant la porte de sa cabine?

Sa pauvre femme étendue morte!... son plus petit enfant encore dans ses bras, mais n'ayant plus la force de crier... puis l'aîné s'efforçant d'"éveiller" sa mère et demandant en pleurant un petit morceau de pain!...

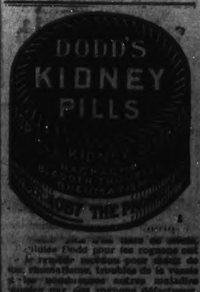
Il est dans la vie de l'homme des souffrances morales si affreuses, des douleurs tellement déchirantes qu'elles semblent au-dessus des forces humaines et que la plume se refuse à les décrire.

Ces deux événements arrivés coup sur coup produisirent une telle sensation qu'on se mit de tous côtés à signer des requêtes demandant l'établissement de voies de communications à travers les cantons de l'Est. Pendant que Jean Rivard était encore à Lacasseville, le bruit courut que le gouvernement allait construire un chemin qui traverserait le canton de Bristol dans toute son étendue. Le marchand qui avait acheté les produits de Jean Rivard en se chargeant des frais de transport, étant en même temps représentant du peuple dans l'assemblée législative, sollicitait, paraissait-il, cete mesure avec tant de zèle et il était secondé vigoureusement par l'Honorable Robert Smith, membre du conseil législatif et copropriétaire du canton de Bristol, qu'on assurait que le gouvernement ne pourrait résister et allait affecter quelques centaines de louis à la confection de chemins dans cette partie du pays.

Ce n'était encore qu'une rumeur, mais Jean Rivard soupçonna qu'elle pouvait avoir quelque fondement parce que dans l'entrevue qu'il eut alors avec l'Honorable Robert Smith, au sujet des lots qu'il voulait acheter pour ses jeunes frères et Pierre Gagnon, on l'informa que le prix de chaque lot n'était plus de vingt-cinq louis, mais de cinquante. Les délais accordés pour le paiement du prix lui permirent toutefois de s'acquitter de ses promesses.

D'ailleurs, au yeux de Jean Rivard, la confection d'un chemin à travers la forêt devait avoir l'effet d'accroître considérablement la valeur du terrain.

(A suivre)



PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

AU SACRE-COEUR

Baptêmes

Le 16 août — Bernard-Joseph-Edouard, enfant d'Edouard Blanchard et de Marie Lalonde. Le parrain et la marraine furent Edouard McKenzie et Lucienne Blanchard.

Le 21 août — Joseph-Victor-Lionel, enfant de René Emond et d'Anastasie Warren. Le parrain fut P.-D. Warren et la marraine Julia Lusk.

Le 21 août — Wilfrid, enfant de Jean-Baptiste Roy et d'Annette-Lucile Chasle. Le parrain fut Aimé Chasle et la marraine Fortunate Allard.

En route pour Rome

Le 16 août dernier, à 6 h. 30 de l'après-midi, le R. P. Omer Plourde, O.M.I., délégué au Chapitre général des Oblats à Rome, entreprenait le voyage. Aux abords du train, confrères et amis lui exprimèrent les meilleurs souhaits.

Profession de foi et baptême

Samedi dernier, il y eut cérémonies d'abjuration, de profession de foi et d'administration du baptême en l'église du Sacré-Coeur. Elisabeth-Florence-Marguerite Kraeling, épouse de Victor-Eldas Beaupré, acceptait la grâce d'entrer dans le giron de l'église catholique. Le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., présida à ces cérémonies, après avoir eu le bonheur de préparer à ce grand jour sa petite-cousine par alliance.

Au Sacré-Coeur

Un mot à propos de la solennité de l'Assomption au Sacré-Coeur. Officia à la grand'messe, le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I.; le R. P. Joseph Poulet, O.M.I., nouveau vicaire, prononça le sermon de circonstance. Au prône, le R P. Wilbrod Vézina, O.M.I., curé, annonça les changements d'obédience; il exprima à l'ancien et au nouveau vicaire les sentiments les plus agréables et les plus appropriés.

WINNIPEG

Chevaliers de Colomb

Les Chevaliers de Colomb, Conseil Provencher, Winnipeg, iront dimanche prochain, le 28 août, à Letellier, rendre visite à leurs confrères de Letellier et des villages environnants, et à cette occasion organisent une excursion à laquelle, ils espèrent, voudront s'y joindre les membres de Saint-Jean-Baptiste, Sainte-Agathe et Morris, avec leurs familles ainsi que leurs amis.

Le départ se fera des salles du Conseil, 322, rue Main, à 8 h. 30 précises le matin, avec arrêts à Saint-Jean-Baptiste, Sainte-Agathe et Morris, pour revenir à Winnipeg vers 6 h. du soir.

Le voyage se fera par autobus, au coût de $1.00 (aller et retour).

A 10 h. 30 du matin, il y aura messe à l'église de Letellier, à laquelle les excursionnistes assisteront en corps. Sermon de circonstance et chant sous la direction de M. J.-A. Hébert, accompagné des membres de la Chorale du Sacré-Coeur, Winnipeg.

Dans l'après-midi, il est suffisant de mentionner le nom de M. Edmond Comeault, de Letellier, organisateur des jeux, etc., pour que vous soyez assuré à l'avance d'une journée qui ne sera certainement regrettée par personne.

Les Chevaliers de Colomb, groupe d'hommes catholiques avant tout, désirent lancer une invitation toute particulière aux messieurs du clergé qui voudront bien les accompagner et aussi aux membres de tous les Conseils des Chevaliers de Colomb avec leurs familles et leurs amis.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à MM. M. Gatien, Léo Millette et Eugène Carrière, Winnipeg.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Réception en l'honneur de Lady Bessborough

Une magnifique réception avait lieu vendredi après-midi, à la résidence de Mme James Prendergast, sous les auspices de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, en l'honneur de S. E. Mme la Comtesse de Bessborough, patronesse d'honneur de la Fédération. Mme Hénédine Laberge, présidente, recevait avec Mme J. Prendergast.

Son Excellence arriva vers 4 heures, accompagnée du Capt. R. Stuart-French. Elle portait une jolie toilette d'après-midi aux nuances noire et verte sur fond blanc et un large chapeau noir égayé de quelques notes vertes. Tout de suite elle conquit la nombreuse assistance féminine par son sourire charmeur et sa grâce bien française.

Mme Laberge lui lut une adresse dans laquelle elle exprima la joie des Canadiennes de voir une soeur de France occuper la demeure vice-royale en notre pays. "En nous saluant, dit-elle, à votre arrivée au Canada, dans l'idiome qui nous est si cher, Vos Excellences ont conquis nos coeurs et depuis, ce n'est qu'enchantement après enchantement couronnés par l'addition d'un "nouveau joyau" à Rideau Hall". Puis elle exprime la profonde reconnaissance de la Fédération à Son Excellence qui a bien voulu condescendre à accorder son patronage d'honneur à notre société.

Au nom de la Fédération, la gracieuse fillette de M. et Mme Ernest Gagnon, Aimée, présenta à Son Excellence un bouquet d'"American Beauties".

Lady Bessborough remercie aimablement les dames de la Fédération pour les sentiments exprimés dans leur adresse et la magnifique gerbe de roses. Elle se dit tout à fait chez elle au milieu de nous et manifeste le désir de saluer chaque membre en particulier. Puis elle termine par cette jolie envolée qui met le comble à notre admiration enthousiaste: "Croyez bien que je suis fière d'être Française de naissance, Anglaise par mariage et mère d'un fils canadien".

Suit la présentation de toutes les dames présentes. Son Excellence a un sourire plein de grâce pour chacune et un concert d'éloges s'élève de toutes les lèvres à l'adresse de notre charmante vice-reine.

Présidaient à la table de thé: Mmes John Bracken, J.-H. Bourgouin, B. de Denus, Aimé Bénard et T.-G. Mathers, aidées de Mmes Cyrille Muller, Léon Bénard et H. Morier, Miles Alice, Françoise et Marcelle Prendergast, Georgina Guilbault, Marguerite Guertin, Evangéline Léger, Renée Bourgouin, Cécile Bénard, Madeleine Painchaud, Madeleine Talbot, Lucienne Dussault, Simone Huot, Flavie Burgoyne, Adrienne Cottingham, Eugénie de Moissac, Laura Derrington, E. Kennedy et Marie Péloquin.

La table était magnifiquement décorée au centre d'un panier d'argent contenant des roses "Briarcliffe" et de candélabres Sheffield supportant des bougies en parchemin. L'ensemble, d'un goût exquis, faisait l'admiration de toutes.

Un merci bien fervent, avec l'hommage de notre reconnaissance, à Mme James Prendergast, qui a bien voulu mettre sa maison à notre disposition pour cette réception si bien réussie. Nos félicitations aux organisatrices, Mmes Muller et Léon Bénard. A toutes celles qui ont contribué au succès de cette réception, notre cordial merci.

P. S.-A.

PETITES NOTES

Mme Watson Fournier, de Montréal, est actuellement en promenade chez sa mère, Mme E. Smith, rue Furby.

* * *

Une messe solennelle sera chantée lundi prochain, à 10 h., à l'église du Saint-Esprit, pour le repos de l'âme de Mme M. Moscicka, femme du président de la République de Pologne, morte il y a quelques jours.

"L'évêque errant" du Canada septentrional

L'"Agence Fides", de Rome, publie le trait suivant sur Mgr Ovide Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin:

Keewatin (Canada). — Les années n'ont pas ralenti l'ardeur et le zèle ardent du Vicaire apostolique du Keewatin que l'auteur de "L'Epopée blanche" a si bien surnommé "l'évêque errant". Malgré ses soixante-dix ans bien sonnés, le 28 du mois dernier, Son Excellence Mgr Charlebois s'embarquait dans le traditionnel canot ayant pour objectif un voyage de deux mois, durant lequel il visiterait les quelques hameaux indiens échelonnés sur la rivière Saskatchewan entre Le Pas et le lac Winnipeg, puis les missions de Norway House, Island Lake, God's Lake et Cross Lake.

Des nouvelles apportées par des Indiens nous ont appris que la première journée du voyage a été laborieuse. Dans le but d'éviter des dépenses, Mgr Charlebois ne devait prendre un guide indien que le troisième jour après son départ. Connaissant parfaitement la route, pour l'avoir parcourue depuis plus de quarante ans, il n'avait, à son départ, pour socius, que le jeune Frère Emile Saint-Arnaud. Le petit moteur portatif à essence devait se charger de faire avancer le canot. Mais voilà qu'à une quinzaine de milles de Moose Lake, but à atteindre, il refuse son service. Quelques saletés qu'on découvrira le lendemain, se sont glissées dans le carburateur et empêchèrent le moteur de fonctionner. Alors il fallut recourir à l'antique pagaie que Monseigneur mania des heures durant, jusqu'à ce qu'il eut atteint sa destination. Il était alors onze heures du soir. Monseigneur avoua qu'il était à bout de forces et qu'il n'aurait pas pu faire un mille de plus. Cependant le lendemain, qui était un dimanche, il disait la messe, administrait le baptême et la confirmation, donnait deux instructions à ses chers Indiens, et faisait une marche de trois milles pour aller bénir le cimetière.

Un second fils à Lindbergh

Englewood, N. J. — Un fils est né au colonel et à Mme Charles-A. Lindbergh, le 16 août.

Ce second fils est né environ trois mois après que le premier enfant du colonel Lindbergh, Charles-Augustus, a été trouvé assassiné à quelques milles de la demeure de la famille Lindbergh, à Hopewell, N. J. Le bébé avait été enlevé dans la soirée du 1er mars dernier.

Mort étrange d'un taureau

Grover, Utah. — Un taureau appartenant à Joseph Winck, de ce village, s'est noyé dans un seau d'eau. L'animal se mit la tête dans un seau contenant du grain et ses cornes s'engagèrent dans l'anse. Aveuglé par ce seau au-dessus de la tête, il se mit à courir dans le champ et se jeta dans une rivière, où le seau se remplit d'eau.

Un sommeil de six mois

Chicago. — La psychologie va venir en aide à la médecine pour ouvrir les yeux de Patricia Maguire, 27 ans, qui dort depuis six mois à sa résidence, à Oak Park. Le cas de Mlle Maguire étonne tout le monde médical. Les médecins ont cru d'abord qu'il ne s'agissait que de la maladie du sommeil, mais la durée de ce sommeil est sans exemple.

VIENNE. — Johann Schober, ancien chancelier d'Autriche, est mort vendredi soir dans un sanatorium à Gutenbrunn, près d'ici, à l'âge de 58 ans.

* * *

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire. Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.